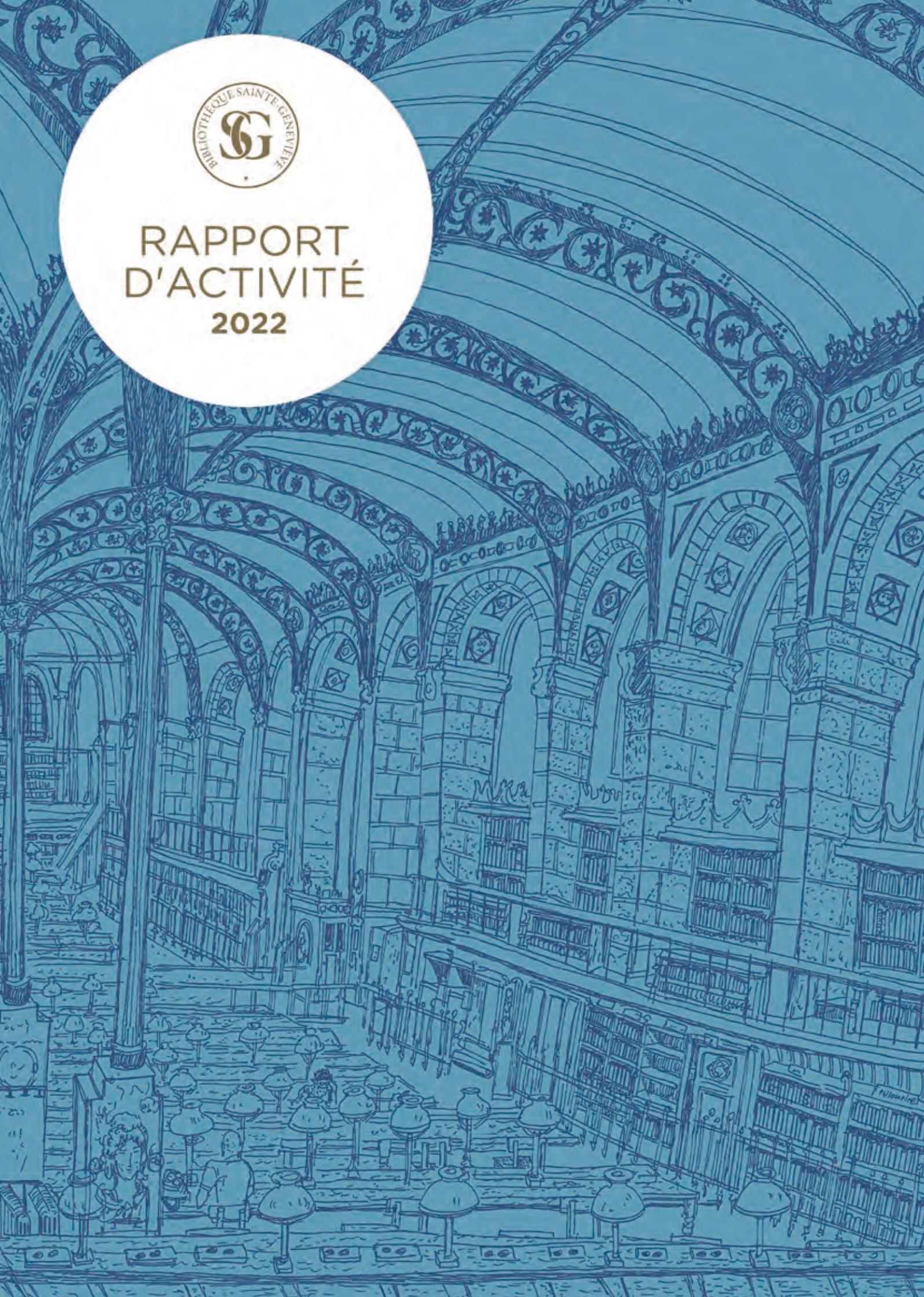




RAPPORT D'ACTIVITÉ 2022



Sous un ciel d'orage

Quel contraste ! Jamais la bibliothèque Sainte-Geneviève n'a été aussi active, n'a mené tant de projets passionnants, n'a été impliquée dans autant de partenariats et de réseaux... Et jamais elle n'a vécu une situation si difficile.

Cette année encore, nous avons réussi à mener à bien nombre de projets scientifiques de grande qualité. 2022 a été consacrée aux « voyages savants » avec un colloque scientifique international qui a réuni les 19 et 20 octobre les plus grands spécialistes français et étrangers du sujet, pendant qu'une remarquable exposition, intitulée « Lignes d'horizon », présentait conjointement soixante-quinze documents exceptionnels issus de nos collections. Ces événements, devenus au fil des ans des moments incontournables de l'activité à la bibliothèque, ont été complétés par de nombreuses conférences et nouveautés !, par la production d'un corpus numérique et la diffusion de trois podcasts, deux manières inédites à la bibliothèque Sainte-Geneviève de mettre en valeur ses collections. Ces dernières expérimentations, très réussies, seront poursuivies l'année prochaine. Outre cette année thématique sur les voyages savants, nous avons participé à de nombreux événements nationaux et internationaux et, pour la première fois, proposé à une artiste de présenter son œuvre à la bibliothèque : la dessinatrice Christelle Téa a exposé dans les vitrines du hall quatorze saisissants dessins à l'encre de Chine, dont huit sont entrés dans les collections de la bibliothèque. Nous avons poursuivi les partenariats avec divers établissements scientifiques et culturels, comme par exemple le Conservatoire national de musique et de danse de Paris dont nous accueillons régulièrement, à partir de cette année, des séminaires consacrés à nos collections musicales anciennes.

Cette activité foisonnante ne doit pas pour autant masquer le travail de fond mené sur nos collections. Pour les conserver et les préserver, d'abord : le travail invisible mais crucial mené régulièrement sur la restauration

des documents rejoint celui entrepris l'année dernière autour du plan d'urgence qui a donné lieu cette année à la formation systématique de tous les agents de la bibliothèque à la gestion de sinistres. Pour les connaître mieux, ensuite : un très grand chantier bibliothéconomique, qui sera conduit pendant au moins deux ans, a été lancé en cours d'année, afin de refondre entièrement nos outils de politique documentaire. Pour les enrichir, également : nous faisons tout pour maintenir, malgré tout, des budgets élevés pour l'achat de documents et l'acquisition d'ouvrages patrimoniaux remarquables, même si la situation nous impose des restrictions dommageables. Pour mieux les communiquer et les diffuser, enfin : l'implication active de la bibliothèque dans le réseau CollEx, la mise en place d'un partenariat avec les Presses de la Sorbonne Nouvelle pour la diffusion en librairies des ouvrages publiés par notre établissement, ainsi que le développement de la version 1 de notre bibliothèque numérique Genovefa répondent, chacun à sa manière, à cet objectif de faciliter et d'accroître toujours plus l'accès du public à nos collections. Et puis, bien entendu, comme chaque année, nous nous sommes attachés à offrir à notre public des services de la meilleure qualité possible, en travaillant, entre autres, à l'amélioration de la qualité de l'accueil, tout particulièrement des personnes handicapées, et en relançant la formation des usagers avec une offre entièrement repensée à partir de nos domaines d'expertise. Agents au service de la bibliothèque Sainte-Geneviève, nous pouvons tous être fiers d'œuvrer au sein d'un établissement si apprécié de son public, si riche de ses collections et des compétences de son personnel, fiers de ce que nous réalisons ensemble.

Et pourtant, l'année 2021 s'était conclue difficilement, avec le plus grand mouvement social interne de l'histoire de la bibliothèque Sainte-Geneviève, en réponse aux suppressions de postes et à la diminution des primes des magasiniers pour les horaires effectués les soirs et les samedis, autant de mesures perçues comme injustes pour le personnel et dangereuses pour l'établissement.

Malgré la grève, malgré la publication d'une tribune de deux cents chercheurs inquiets pour la situation d'un établissement qu'ils connaissent bien et malgré une pétition qui a rassemblé plus de vingt-sept mille signatures, la situation n'a hélas pas changé et, pendant six mois, la bibliothèque a dû fonctionner sans aucun agent formé dédié à la maintenance des bâtiments et aux travaux. À cette situation grave pour la pérennité de la bibliothèque Sainte-Geneviève s'ajoute, cette année, la hausse générale des coûts que le pays a connue, notamment celle des fluides, qui grèvent lourdement le budget. Cette augmentation se trouve en outre amplifiée dans notre cas par la baisse significative du budget de fonctionnement (entre 10 % et 30 % selon les lignes) et la suppression du soutien financier que l'université de rattachement versait jusqu'à présent à la bibliothèque. C'est dans ce contexte historiquement critique que le projet de rapprochement avec la bibliothèque Sainte-Barbe a été relancé avec l'obtention d'un financement à hauteur de 11 millions d'euros pour le Contrat de plan État-Région (CPER). Cette somme doit permettre la réalisation des premières études ainsi que des travaux préparatoires nécessaires au projet. En effet, les bâtiments de la bibliothèque Sainte-Geneviève nécessitent de très importants travaux qui doivent être menés à très court terme sur les toitures et les huisseries. Priorité absolue pour notre établissement, ce projet doit être mené alors même que le poste de chargé mission pour la fusion a été gelé par l'université de tutelle.

Pour conclure, je ne peux que louer l'engagement sans faille de l'équipe de la bibliothèque Sainte-Geneviève qui, dans un contexte difficile, continue de travailler d'arrache-pied pour maintenir notre établissement à son niveau d'excellence. Je puis assurer que la richesse de cette bibliothèque tient autant à ses collections, à son bâtiment, à son public qu'à son personnel dévoué et du plus grand professionnalisme. La qualité de ce nouveau rapport d'activité en est le plus éclatant témoignage !

Photographies : département de la Communication.

Couverture : Christelle Téa, Depuis les coursives, *Salle Labrouste, Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris, 23.VII.2021.*

Encre de Chine sur papier, 50 x 65 cm.

01. ANNÉE VOYAGES SAVANTS

Depuis 2020, l'action culturelle et scientifique de la bibliothèque Sainte-Geneviève s'organise autour d'années thématiques. Les thèmes sont choisis en fonction des riches gisements documentaires que possède la bibliothèque et sont l'occasion de nouer des partenariats scientifiques pérennes, au-delà de l'année considérée.

Après la *musique* (2020) et *l'ésotérisme* (2021), ce sont les collections consacrées aux *voyages savants* qui ont été mises en avant dans une série d'événements ambitieux. Comme les années précédentes, de janvier à décembre, plusieurs conférences et expositions se sont tenues dans les salles de lecture de la Réserve et de la Bibliothèque nordique ; une grande exposition dans le hall de la bibliothèque, couplée à un colloque scientifique international sous l'égide d'un conseil scientifique pluridisciplinaire, a conclu l'année. En outre, pour la première fois, un corpus numérique publié dans Genovefa, la bibliothèque numérique de la bibliothèque Sainte-Geneviève, permet de valoriser les collections numérisées à travers divers parcours.

Trois podcasts, conçus avec Laurence Millet, productrice à Radio France et enseignante à l'université Sorbonne Nouvelle, et ses étudiants, proposent une nouvelle manière d'appréhender ces collections.

Les prochaines années thématiques, consacrées à la *nature* (2023), à la *gastronomie* (2024) et à *l'espace* (2025), profiteront de ces expérimentations pour continuer d'accroître régulièrement la connaissance des fonds de la bibliothèque par ses différents publics, ainsi que son rayonnement scientifique national et international.



01. Exposition et colloque scientifique

L'exposition « Lignes d'horizon » et le colloque international « Voyages savants » ont été les deux moments phares de la programmation culturelle et scientifique.

Le parcours « Lignes d'horizon », présenté dans le hall de la bibliothèque du 18 septembre au 17 décembre, a permis aux visiteurs de découvrir soixante-quinze ouvrages issus des collections de la Réserve, de la Bibliothèque nordique et du Fonds général. Quatre axes thématiques, consacrés aux figures de voyageurs, à la mise en forme de la relation du voyage, à la réception de ces textes par le lectorat savant et le grand public, et à la place de l'illustration dans les éditions de tels récits, avaient pour objet de mettre en évidence les liens entre la pratique du voyage, les conditions de la collecte d'informations et la construction des savoirs sur le lointain en Europe. Les ouvrages présentés ont été sélectionnés au sein d'un corpus de près de 2000 références regroupant tous les documents (imprimés, manuscrits, estampes) de la bibliothèque ayant trait aux voyages et aux voyageurs. Fruit d'un long travail d'exploration des fonds, la délimitation de cet ensemble a confirmé l'importance des collections de la bibliothèque comme témoignage de l'évolution de la curiosité des voyageurs et du goût de leurs lecteurs entre le xv^e et le xx^e siècle. Un livret d'exposition réunissant

introductions de section et courtes notices pour chaque ouvrage présenté avait pour rôle de guider le visiteur dans son propre voyage parmi les récits d'explorations du Canada à la Polynésie et de la Patagonie au Japon présentés dans les vitrines. Le parcours installé dans le hall a été doublé d'une exposition virtuelle intégrée à Genovefa, où les visiteurs du site peuvent retrouver l'ensemble des ouvrages présentés, avec leur numérisation lorsqu'elle est disponible, et les textes qui figurent dans le livret.

Le colloque, intitulé « Voyages savants : documenter le monde et produire des savoirs depuis l'Europe, xvi^e-xx^e s. », a été organisé à la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations les 19 et 20 octobre 2022. Il a été préparé par un comité scientifique réunissant, en plus de l'équipe organisatrice de la bibliothèque, des enseignants-chercheurs de l'Université Paris Cité, de l'Université Paris Nanterre, du Muséum d'histoire naturelle, de l'EHESS et de l'Université d'Artois. Réunissant quatorze intervenants affiliés à des institutions françaises et des universités danoise, suisse, anglaise, argentine et américaines,

le colloque a été articulé en trois sessions dont l'objet était de proposer une réflexion touchant aux définitions possibles du concept « voyage savant » et à leurs présupposés culturels ou disciplinaires, aux enjeux épistémologiques du voyage ou à son rôle dans la constitution des savoirs, et enfin à la réception des voyages savants. Il a permis de faire dialoguer plusieurs perspectives scientifiques, en croisant notamment le regard de spécialistes de littérature avec l'approche d'historiens des sciences comme Simon Schaffer (université de Cambridge), qui a prononcé la conférence introductive.

Le colloque a fait l'objet d'une captation vidéo diffusée sur la chaîne YouTube de la bibliothèque, et les actes doivent donner lieu à une publication coordonnée par le comité scientifique.



Voir le colloque sur la chaîne YouTube de la bibliothèque Sainte-Geneviève

Carnet de voyages : le premier corpus numérique de Genovefa



Dans le cadre d'un partenariat entre la bibliothèque Sainte-Geneviève et l'université de Bourgogne-Franche-Comté à Besançon, les étudiants du Master « Rare Book & Digital Humanities » ont participé à la création d'un corpus numérique publié en mai.

Ce corpus numérique, réunissant une centaine de documents, trace un parcours à travers les collections de la bibliothèque, à la rencontre de voyageurs célèbres et anonymes, à la recherche du passage du Nord-Ouest ou à bord des explorations génovéfaines.

Sur les eaux glacées, en coupant par les déserts, au milieu des forêts tropicales, sur les sentiers des montagnes frontalières ou dans l'intimité d'une chambre, des femmes et des hommes, mus par la curiosité scientifique et le désir de transmettre, poursuivent, seuls ou soutenus par des institutions savantes, leur quête de savoir. Autant de passionnants témoignages à retrouver sur Genovefa.



01.
Laurence Millet
 Réalisatrice à France Culture
 et Marion Piecuck,
 Chef de projet de la série de podcasts
A Livre ouvert

La bibliothèque Sainte-Geneviève s'est lancée cette année dans une nouvelle aventure en réalisant trois podcasts dans le cadre de l'année « Voyages Savants ».

Pourriez-vous vous présenter ?

M. P. : Je suis bibliothécaire assistante spécialisée au département de la Réserve de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Mes missions principales sont centrées sur la numérisation, le traitement documentaire et l'accueil du public mais je participe également aux opérations de valorisation des collections.

L. M. : Je suis réalisatrice à France Culture et chargée de cours de radio à la Sorbonne Nouvelle.

Marion, puisque vous êtes à l'origine de ce projet, pouvez-vous en retracer la généalogie ?

M. P. : J'étais en poste au Collège de France quand cette idée a germé. La bibliothèque patrimoniale de l'établissement conserve de nombreux livres et objets plus ou moins anciens dont chacun a une histoire particulière ; l'un a été rapporté d'un chantier de fouille par tel professeur d'archéologie au XIX^e siècle, un autre a été légué au même titre que toute une collection de livres anciens par une veuve de professeur d'histoire au XX^e siècle, quand un troisième est là depuis toujours. Ces ouvrages sont peu consultés car ils ont très souvent des jumeaux dans de plus grandes bibliothèques patrimoniales du quartier et ne sont pas

toujours bien signalés. Par ailleurs, étant moi-même une grande consommatrice de podcasts, il m'a semblé intéressant, puisque les lecteurs ne viennent pas jusqu'aux livres et à leurs histoires individuelles ou collectives, d'opérer le chemin inverse et de faire sortir les livres non pas seulement des magasins mais aussi des institutions mêmes qui les conservent. Les livres les plus intéressants ne sont d'ailleurs pas toujours les plus beaux à voir ; le format audio m'a donc semblé être un bon compromis.

Laurence, comment avez-vous entendu parler de ce projet ? Dans quel cadre ?

L. M. : J'ai été contactée, en décembre 2021, par Yasmine Marcil, maître de conférences à l'Université Sorbonne Nouvelle, spécialiste de l'histoire de la presse et des récits de voyage au XVIII^e siècle. Les bibliothécaires du département de la Réserve, avec qui elle a l'habitude de collaborer, lui avaient fait part de leur souhait de réaliser des podcasts en lien avec l'année thématique à venir.

Chaque épisode devait être dédié à un ouvrage ou à un petit corpus représentatif d'un moment ou d'un courant spécifique dans l'histoire.

En tant que professionnelle de la radio, je pouvais aider la bibliothèque à mettre en place ce projet. J'ai alors proposé d'intégrer le processus d'élaboration du premier podcast à l'atelier radio que j'anime au sein de la Sorbonne Nouvelle.

Quand avez-vous commencé à travailler à ce projet ensemble et quelles en ont été les principales étapes ?

M. P. : Nous nous sommes rencontrées pour la première fois en janvier et avons tout de suite commencé à réfléchir à la manière dont nous pourrions procéder pour que ce projet aboutisse tout en étant profitable à tous. Les étudiants de l'atelier radio de Laurence sont venus visiter la Réserve ; l'idée était alors que tous les acteurs du projet se rencontrent et que chacun puisse s'imprégner un peu des lieux et des objectifs. Nous souhaitons réaliser trois épisodes rattachés à l'année thématique « Voyages savants ». Nous avons alors progressivement choisi leur sujet/objet, en fonction des agents de la bibliothèque intéressés par cet exercice d'un genre nouveau pour eux. Nous avons travaillé assez rapidement à la réalisation d'un générique avec Scott Bricklin, musicien, et avons également trouvé un titre, ainsi qu'une identité graphique à notre podcast. Notre série était dès lors ancrée dans une ambiance, et il nous a fallu relever le défi de garder une certaine harmonie à l'ensemble de nos textes. La rédaction des épisodes fut un exercice subtil et chacun des protagonistes a pu mesurer à quel point le format oral est différent du format écrit. Nous avons finalement enregistré nos trois épisodes au printemps. Les six étudiants volontaires pour lire nos textes ont été remarquables. Il restait ensuite à monter et à mixer les trois épisodes. Là encore, nous avons beaucoup discuté de la tonalité à donner à chacun d'entre eux et avons choisi ensemble les musiques et divers enrobages sonores.

Laurence nous a vraiment été d'une grande aide pour chacune des étapes de ce projet ; elle a été très à l'écoute et ce dialogue permanent nous a permis de mettre en ligne la première série d'*A livre ouvert* avant la fin de l'année.

« À livre ouvert » : pourquoi ce titre ?

M. P. : Nous voulions un titre court et évocateur, et nous sommes rapidement partis du principe qu'il fallait que le titre de notre format comporte le mot « livre », puisque c'était bien de cela qu'il s'agissait. « À livre ouvert » comme « à cœur ouvert », nous souhaitons faire parler les textes et les matériaux, faire raconter son époque et son histoire à chacun des ouvrages que nous avons choisis.

Qui a participé à ce projet ?

M. P. : Ce projet a mobilisé essentiellement deux départements de la bibliothèque. Le département de la Réserve dans un premier temps : deux conservateurs ont rédigé deux des trois textes et une magasinnière, par ailleurs dessinatrice, a réalisé la linogravure du logo. Le département de la Communication a également participé au projet dans un second temps, tout particulièrement pour les visuels et la mise en ligne des épisodes. Outre Laurence et ses étudiants, nous avons aussi travaillé avec plusieurs partenaires extérieurs : Yasmine Marcil pour la rédaction du troisième texte, Scott Bricklin pour la réalisation du générique et enfin Audray Guellil pour l'enregistrement et Hans Etwas pour le mixage, tous deux techniciens à Radio France. Le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris nous a enfin fourni des compositions réalisées par des élèves, dans le style des époques correspondant aux documents présentés.

Que reprenez-vous de cette expérience ?

M. P. : Pour ma part cette expérience a été très positive. Nous avons bénéficié d'une assez grande marge de manœuvre qui nous a permis d'expérimenter des choses dont nous ignorions tout à la bibliothèque. Ce projet s'est révélé également très formateur pour moi, et je pense qu'il a également bien plu aux collègues qui y ont participé. Chacun a pu expérimenter une nouvelle forme de valorisation des collections tout en étant accompagné de près par une professionnelle de la radio, et je dois dire que ce fut très appréciable.

L. M. : Cette expérience a été d'une grande richesse tant sur le plan humain que sur le plan professionnel. Mes relations avec la bibliothèque Sainte-Geneviève ont toujours été constructives et la collaboration avec Marion s'est déroulée dans une grande intelligence et avec une belle énergie. Cette aventure, qui a tout de même rencontré beaucoup d'embûches, a été déterminante pour certains étudiants, les a confortés dans leur choix ou les a incités à se diriger dans des voies plus créatives que celles choisies jusque-là.

01.
Conférences
 et présentations
 de documents

Un cycle de conférences et de présentations de documents sur des expéditions lointaines menées par des archéologues et des savants a été organisé aux départements de la Réserve et de la Bibliothèque nordique.

Raphaëlle Merle, docteur en histoire de l'art et auteur d'une thèse intitulée : *Rechercher l'Antiquité dans l'Orient méditerranéen : le voyage antique occidental et ses représentations (ca 1650-ca 1750)* a donné le 18 janvier une conférence sur les voyages au Levant au XVIII^e siècle, et conçu trois présentations de documents sur les voyages archéologiques en Orient, dans les vitrines de la salle de lecture de la Réserve au cours du premier semestre, successivement consacrées au Levant, à l'Égypte et à la Grèce. Les voyageurs fortunés, amateurs d'antiquités, qui se rendaient en Orient aux XVII^e et XVIII^e siècles, dans des territoires méditerranéens alors sous domination ottomane, emmenaient avec eux des artistes pour dresser des relevés archéologiques et des vues topographiques, qu'ils rapportaient de leur périple et publiaient dans des ouvrages illustrés d'estampes.



Le 16 mars, Ioana Galleron, professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle, a présenté à la Réserve l'édition numérique des manuscrits relatifs au voyage de la corvette L'Aurore à bord de laquelle Alexandre-Gui Pingré, astronome et chanoine bibliothécaire de l'abbaye Sainte-Geneviève, a mené une expédition scientifique en mer en 1767.

Plusieurs conférences ont été données à la Bibliothèque nordique : le 15 février, Pierre-Ange Salvadori (auteur d'un ouvrage intitulé *Le Nord de la Renaissance : la carte, l'humanisme suédois et la genèse de l'Arctique*) a exposé le fruit de ses recherches sur le voyage savant des frères Johannes et Olaus Magnus entre Suède, Pologne, Pays-Bas et Italie, leurs échanges de savoirs géographiques et les premières explorations arctiques au XVI^e siècle. Enfin, le 14 décembre, Alessandra Orlandini-Carcreff a présenté le *Voyage d'une femme au Spitzberg* de Léonie d'Aunet.

À l'automne, une présentation de documents à la Réserve sur l'expédition menée en Laponie en 1736-1737 par l'astronome et physicien Maupertuis a accompagné la conférence donnée le 15 novembre par Mylène Vangeon, doctorante en histoire de l'art moderne, auteur d'une thèse sur *Les représentations du Newtonianisme en France au XVIII^e siècle : figures, acteurs et théories* ; cette expédition a permis à Maupertuis de démontrer que la Terre est aplatie aux pôles et de faire triompher à ce sujet les idées des newtoniens sur celles des cartésiens.

02. PARTAGER ET RAYONNER

Outre les événements organisés dans le cadre des années thématiques, la bibliothèque Sainte-Geneviève conçoit de nombreux projets, ponctuels ou réguliers, à partir de ses collections exceptionnelles, et développe un réseau dense et très actif de partenariats scientifiques.

02. Sur le front CollEx : les collections muséales

Au premier trimestre, le pré-appel à manifestation d'intérêt émis par le réseau CollEx a grandement occupé la bibliothèque Sainte-Geneviève. Fédérant une dizaine d'établissements dans son projet (Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, Collège de France, Conservatoire national des arts et métiers, La Contemporaine, École Polytechnique, Sorbonne Université, Muséum national d'histoire naturelle, Observatoire de Paris, Université de Bourgogne, Université Paris Cité...), elle a conçu une réponse destinée à traiter et valoriser les collections d'objets et d'œuvres d'art des bibliothèques appartenant au monde de l'enseignement supérieur et de la recherche.

En effet, de nombreuses bibliothèques possèdent des collections « originales » ou « atypiques », ne relevant pas des fonds habituels d'imprimés, de manuscrits, d'archives, d'estampes et autres documents « de papier ». Ces collections représentent une immense richesse patrimoniale mais génèrent aussi de grandes difficultés dans leur traitement, leur signalement, leur conservation et leur valorisation.

Pour la bibliothèque Sainte-Geneviève, qui détient un fonds très varié composé de plusieurs centaines de pièces (objets ethnographiques, instruments scientifiques, maquettes, tableaux, sculptures, etc.), la construction d'un réseau national est un projet à la fois enthousiasmant et très pertinent.

Articulé autour de cinq « briques métier » classiques (cartographie des collections, signalement, conservation, numérisation et valorisation), le projet « Patrimuse » (Patrimoine muséal des bibliothèques de l'ESR) dessine les contours d'un ambitieux programme national autour de ces collections parfois délaissées faute de temps, de compétences techniques ou de moyens financiers, à y consacrer. Même si les évolutions du dispositif CollEx n'ont pas permis à ce projet d'aboutir sous cette forme, le travail réalisé au sein de la bibliothèque et la constitution d'un premier réseau ont créé une dynamique qui doit perdurer.

02. Le projet NumeNord

Une plateforme documentaire au service des chercheurs francophones en études nordiques.

L'ouverture en septembre 2021 de la plateforme « Études nordiques » a vu se concrétiser l'un des projets conçus dans le cadre du dispositif CollEx (collections d'excellence) du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche français, et qui associe la bibliothèque universitaire Tove-Jansson à Caen, la Bibliothèque nordique à Paris, et la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg, rejointes par la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations, à la demande de la communauté des chercheurs en études nordiques fédérée au sein de l'Association pour les Études nordiques (APEN).

L'objectif de cette plateforme, adossée au réseau CollEx des études nordiques, poursuit plusieurs objectifs : rendre plus visibles les publications et l'actualité de la recherche dans le domaine et valoriser les ressources et matériaux documentaires à disposition des chercheurs.

Inspirée directement d'un service développé par les *Fachinformationsdienste* de l'université de Kiel et dédié aux recherches sur l'Europe du Nord, ViFaNord, la première version de la plateforme française propose un module d'actualités pour dynamiser la vie du réseau, des pages de présentation des ressources, des acteurs, des formations et des recherches, ainsi que l'intégration de la Bibliographie des études nordiques, développée à partir d'une collection HAL. Ce projet NumeNord s'inscrit dans la continuité de la première plateforme afin d'en poursuivre les objectifs. Il approfondit l'offre de services actuelle et en développe de nouveaux pour la recherche, notamment autour des humanités numériques, en s'appuyant sur les infrastructures en SHS existantes et sur les outils déjà développés par la communauté scientifique.

En offrant un environnement intégré de travail sur les matériaux pour la recherche à la disposition des chercheurs et un cadre de valorisation des résultats de leurs recherches, NumeNord entend offrir une multiplicité de services numériques correspondant au mieux aux besoins des chercheurs en études nordiques.



La formation des usagers



Après plusieurs années de pause pour raison de travaux puis de pandémie, la politique de formation de la bibliothèque a été relancée cette année. En complément des présentations rapides des espaces et des services de la bibliothèque, offertes à tous les nouveaux inscrits, un catalogue de formations approfondies a été expérimenté à partir de l'automne.

Les « **Judis de la formation** » sont destinés à la fois aux lecteurs de niveau recherche et au « **grand public** ».

Ces formations se concentrent sur les enjeux liés à l'évolution des pratiques de recherche, afin de compléter l'offre déjà proposée par les bibliothèques universitaires et les bibliothèques voisines du Quartier latin, tout en s'appuyant sur les spécificités et expertises de la bibliothèque Sainte-Genève.

Elles s'articulent autour de trois axes principaux : les pratiques et outils de l'écriture académique, la recherche dans un contexte numérique et le patrimoine à l'heure des humanités numériques.

Elles ont lieu les jeudis de 14 h à 17 h en salle de formation.



02. Les Nocturnes de l'Histoire

Partenaire de l'événement, la bibliothèque a accueilli, le 30 mars en salle de lecture de la Bibliothèque nordique, une conférence de Patrick Imhaus, auteur de l'ouvrage *Les Deux Raoul et les Autobus Blancs* (2012) et co-auteur de l'ouvrage collectif *Les Neutres pendant la Seconde Guerre mondiale*, intitulée : *Une « drôle de neutralité » : la Suède entre 1939 et 1945*.

Cette soirée a permis de mieux comprendre le rôle singulier joué par la Suède en tant que pays non-belligérant, loin des visions qui ont encore traditionnellement cours.

Depuis l'avènement de Jean-Baptiste Bernadotte sous le nom de Charles XIV Jean en 1818, la neutralité suédoise était érigée en principe et en réalité, certes avec des significations variables, mais toujours au nom de la préservation de la souveraineté politique de la Suède. Le déclenchement de la guerre en Ukraine et la demande d'adhésion conjointe de la Suède et de la Finlande à l'OTAN qui en est la conséquence mettent un terme à cette période de deux siècles. Les répercussions immédiates comme à plus long terme de ce changement de paradigme sont, pour l'heure, difficiles à évaluer.

02. La Nuit des Idées

Depuis 2016, la Nuit des idées est une manifestation qui s'intéresse aux grands enjeux de notre temps et qui s'est très vite imposée dans l'agenda français et international. Chaque année, le dernier jeudi du mois de janvier, l'Institut français invite tous les lieux de culture et de savoir, en France et sur les cinq continents, à célébrer ensemble la libre circulation des idées et des savoirs en proposant, le même soir, conférences, rencontres, forums et tables rondes, mais aussi projections, performances artistiques et ateliers pour la jeunesse, autour d'un thème que chacun décline à sa façon. L'édition 2022 avait pour thème « Reconstruire ensemble ».

En raison du contexte sanitaire encore critique au début de l'année, la manifestation a été reportée au mercredi 23 mars. Elle s'est déroulée dans la salle de lecture du département de la Réserve.

En association avec l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, partenaire de l'Institut français pour cette manifestation, la bibliothèque a ainsi accueilli Patrick Imhaus, ancien ambassadeur de France en Suède et ancien Président de TV5 Monde, et Sara Brandt-Hansen, alors à la tête du département des relations avec la presse de l'Ambassade de Suède en France, pour une conférence à deux voix autour des liens construits au cours de l'histoire entre la Suède et la France dans le contexte de l'Europe d'hier et d'aujourd'hui, et autour de leurs expériences diplomatiques croisées.



02. Christelle Téa à la bibliothèque Sainte-Genève

La bibliothèque Sainte-Genève a ouvert ses portes à l'artiste Christelle Téa pour une exposition de ses dessins de la bibliothèque et de ses alentours, d'avril à juillet. La rencontre avec Christelle Téa a eu lieu en 2021, alors qu'elle réalisait une série de dessins sur les bibliothèques, exposée à la librairie Métamorphoses. Elle a alors contacté la bibliothèque Sainte-Genève pour dessiner la salle Labrouste depuis les galeries.

Séduite par sa technique de dessins de grand format réalisés à l'encre de Chine sur le vif et sans repentir, la bibliothèque lui a proposé un partenariat aboutissant à la commande de huit dessins et d'un projet d'exposition.

L'artiste s'est ainsi installée dans plusieurs lieux emblématiques de la bibliothèque, connus du public ou plus secrets, pour réaliser ses œuvres, qui lui demandent de huit à dix heures de travail chacune. La salle Labrouste est à l'honneur, bien sûr, avec deux dessins représentant la salle de lecture depuis les galeries, mais aussi un des réduits entourant la salle, appelés « cabinets », offrant une

vue unique sur le Panthéon. L'escalier d'accès à la salle Labrouste est également représenté sur un autre dessin, avec un point de vue original entre volées de marches et perspective sur les paliers et le plafond étoilé. Si les habitués de la bibliothèque ont bien reconnu des lieux familiers, ils ont aussi découvert quelques espaces réservés au personnel, comme, par exemple, le magasin du Fonds ancien, les catalogues à fiches ou encore le bureau de la chef du département de la Réserve.

Dans le parcours de l'exposition, ces dessins acquis par la bibliothèque ont été complétés par des dessins du quartier, avec quelques vues remarquables de la Montagne Sainte-Genève : le Panthéon, l'église Saint-Étienne-du-Mont, la rue Valette, l'impasse des Bœufs. La richesse des détails est mise en valeur par le trait de Christelle Téa et son œil aigu. C'est d'ailleurs un de ses critères lorsqu'elle choisit un modèle à dessiner : il doit y avoir beaucoup de détails, mais pas trop de répétitions monotones. Avec son style très personnel, où le dessin n'est pas encadré sur la feuille mais flotte en son milieu, avec une légère distorsion des proportions comme si l'on regardait à travers une lentille, l'artiste nous amène à contempler différemment les lignes de l'architecture et les éléments de tous les jours.

Chaque dessin est un petit univers à explorer qui nous ouvre les yeux sur la beauté qui nous entoure.

Afin de diffuser auprès du public et des visiteurs ce remarquable travail, cinq cartes postales ont été réalisées et sont disponibles à la vente dans le hall de la bibliothèque.





02. Colloque international « Brasiliana, Brasilianas »

Organisée par le Centre de recherches sur les pays lusophones (CREPAL, Université Sorbonne Nouvelle) et la Bibliothèque Brasiliana Mindlin (BMM, Université de São Paulo), la rencontre internationale « Brasiliana, Brasilianas : Collectionnisme, Bibliothèques, Recherche ; Identités Nationales » s'est inscrite dans un axe de recherche sur les circulations humaines, textuelles, intellectuelles et matérielles. Insérée dans un cycle de commémorations (bicentenaire de l'Indépendance du Brésil, Semaine d'Art Moderne de São Paulo...), elle s'est proposée d'ouvrir un champ de réflexion sur le sens de la relation qui s'établit entre collectionnisme, bibliothèque et recherche.

Dans ce cadre, le chef du département de la Réserve a présenté une communication intitulée « Le fonds Ferdinand Denis conservé à la bibliothèque Sainte-Geneviève ». Elle a ainsi pu montrer la très grande richesse de ce fonds qui a rejoint les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève à la fin du XIX^e siècle et présenter les actions de valorisation

et de partenariat menées depuis quelques années. Constitué d'une partie des archives et manuscrits ainsi que de la bibliothèque personnelle de Ferdinand Denis (1798-1890), administrateur de la bibliothèque de 1865 à 1885, ce fonds est consacré en majorité aux mondes lusophones, et principalement au Brésil. Cette intervention a été l'occasion de rappeler son inscription en 2012 au registre de la Mémoire du Monde pour l'Amérique latine et les Caraïbes (« *Memory of the World for Latin America and the Caribbean* ») de l'UNESCO en reconnaissance de son importance.

Le colloque a eu lieu en visioconférence et a été transmis via la chaîne YouTube de la bibliothèque Brasiliana Mindlin. L'enregistrement est visible en ligne.



Voir le colloque sur la chaîne YouTube de la bibliothèque Brasiliana Mindlin



Les prêts de documents et d'œuvres à des institutions extérieures



Le rayonnement de la bibliothèque se traduit notamment par le prêt de nombreux ouvrages et œuvres d'art à des musées et bibliothèques, en France comme à l'étranger. Cette activité témoigne de la place occupée par la bibliothèque au niveau international et mobilise grandement les équipes depuis l'élaboration des conventions de prêt jusqu'au convoiement des œuvres.

Cette année, les demandes ont été particulièrement nombreuses.

La Réserve a ainsi prêté quinze documents (sept imprimés, cinq manuscrits et trois objets) dans le cadre de dix expositions, dont quatre à Paris, deux en province et quatre à l'étranger :

« Ascètes, yogis, soufis »

Paris, Musée national des arts asiatiques-Guimet, 2 février – 2 mai 2022
Document prêté :
Yogins. Peinture. Première moitié du XVII^e siècle. [Inv. 1943, n°88]

« Vallus. Les dents de la terre 2 »

Charleville-Mézières, Musée de l'Ardenne, 5 février – 1^{er} mai 2022
Document prêté :
Charles-Philibert de Lasteyrie. *Collection de machines, d'instruments, ustensiles, constructions, appareils etc. employés dans l'économie rurale, domestique et industrielle...* Paris, 1820. [4 S 92 (6 BIS) INV 724 FA]

« Wampum, perles de diplomatie en Nouvelle-France »

Paris, Musée du quai Branly, 8 février – 15 mai 2022
Documents prêtés :
Casse-tête. Canada, région des Grands lacs (culture Mohawk), fin du XVI^e siècle-début du XVII^e siècle. [Inv. 1943, n° 128]
Massue. Amérique du Nord, région des Grands lacs?, XVII^e ou XVIII^e siècle. [Inv. 1943, n° 166]
Claude Du Molinet. *Le cabinet de la bibliothèque de Sainte-Geneviève...* Paris, Antoine Dezallier, 1692. [DELTA 697 RES (planche 4)]
François Ducreux. *Historiae Canadensis seu Novae Franciae libri decem...* Paris, S. Cramoisy, 1664. [4 Q 535 (2) INV 249 RES]

« Gribouillage. Dessins sans dessin de la Renaissance à l'époque contemporaine »

Rome, Villa Médicis, 3 mars – 22 mai 2022
Document prêté :
Missale ad usum Bellovacensis monasterii. Beauvaisis, XI^e siècle. [Ms. 95]

« C'est mon droit! La coutume de Normandie »

Rouen, Pôle culturel Grammont, 29 mars – 2 juillet 2022
Document prêté :
Coutumier de Normandie. Fin du XIII^e siècle. [Ms. 1743]

« Histoire(s) de Papier(s) »

Abu Dhabi, Louvre Abu Dhabi, 20 avril – 23 juillet 2022
Document prêté :
Etel Adnan. *The Sausalito garden.* 1996. Carnet de dessins au feutre noir en forme de leporello. [8 W SUP 177 RES]



« Diableries! Plaisirs et jeux interdits »

Namur, Musée des arts anciens du Namurois, 28 mai – 28 août 2022
Documents prêtés :
Prevost, I (de Toulouse). *La Première partie des subtiles et plaisantes inventions...* Lyon, 1584. [8 Y 4098 INV 7462 RES]
Pierre Massé. *De l'Imposture et tromperie des diables, devins, enchanteurs, sorciers...* Paris, 1579. [8 R 488 INV 2369 RES (P.1)]

« Conquérir l'inconnu »

Paris, Centre Culturel Irlandais, 19 septembre – 28 octobre 2022
Documents prêtés :
Bernhard von Breydenbach. *Opusculum sanctorum peregrinationum ad sepulcrum Christi venerandum...* Spire : Peter Drach, 1502. [FOL G 185 INV 229 RES]

Jean-François de Galaup, comte de La Pérouse. *Voyage de La Pérouse autour du monde... Tome premier.* Paris : Imprimerie de la République, an V [1797]. [4 G 820 (21) INV 1191 RES]

« Toulouse 1300 – 1400. L'éclat d'un gothique méridional »

Paris, Musée de Cluny, 19 octobre 2022 – 22 janvier 2023
Document prêté :
Barthélémy l'Anglais. *Le livre des propriétés des choses.* Milieu du XIV^e siècle. [Ms. 1029]

« Etel Adnan »

Munich, Lenbachhaus, 25 octobre 2022 – 26 février 2023
Document prêté :
Mezza voce [lecture visuelle du texte de Anne-Marie Albiach par Etel Adnan], 1988. Manuscrit en forme de leporello. [4 W SUP 410 RES]

Deux ouvrages du Fonds général ont été prêtés dans le cadre de deux expositions :

« Marcel Proust – du côté de la mère »

Paris, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, 13 avril – 28 août 2022
Document prêté :
John Ruskin, *La Bible d'Amiens*, Paris, 1904. [8 R SUP 4485]

« Sur les galets, activités du rivage »

Fécamp, Musée des Pêcheries, 4 juin – 17 novembre 2022
Document prêté :
Henry Bacon, *Etretat, Hamlet of the setting sun : a norman village and its surroundings*, Paris, s.d. [8 L SUP 2791]

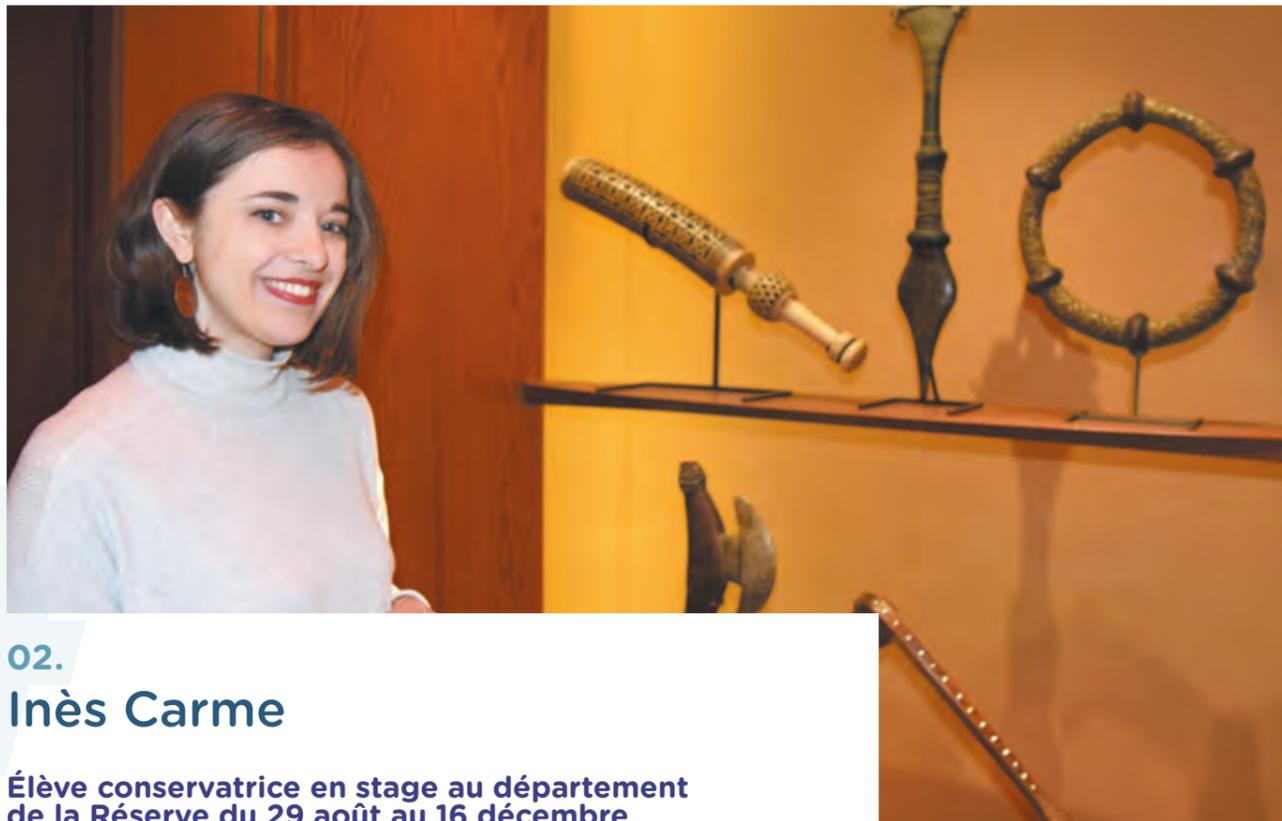
02. Les facéties d'Ann-Mari

Le troisième volume de la collection « Bibliothèque Sainte-Geneviève – Au Nord les étoiles » a été publié au mois de décembre. L'ouvrage *Les Facéties d'Ann-Mari* (*En Rackarunge* en suédois), de l'écrivain, journaliste et aventurière Ester Blenda Nordström, traduit par Anne Karila et Anna Lisbeth Marek, et illustré par Rebecka Lagercrantz, narre les aventures d'une orpheline intrépide et au grand cœur, au comportement tout à fait subversif pour son époque. Envoyée à la campagne chez un pasteur et sa femme afin de parfaire son éducation, elle a plus d'un tour dans son sac pour leur tenir tête : prendre les commandes d'une locomotive, organiser une séance de cirque au bénéfice des pauvres du village, sauter d'un toit avec un parapluie... Ce roman, immense succès à sa parution en 1919 et adapté en Suède au cinéma en 1923, a inspiré Astrid Lindgren pour son personnage de Fifi Brindacier.

Après *Les Enfants qui ne savaient pas jouer*, de Hjalmar Berman, et *Trois contes*, de Zacharias Topelius, *Les Facéties d'Ann-Mari* poursuit l'entreprise menée conjointement par la bibliothèque Sainte-Geneviève et la maison d'édition Au Nord les étoiles. Chaque année, un classique de la littérature jeunesse suédoise, présent dans les collections de la bibliothèque dans sa langue originale mais jamais traduit ou jamais réédité en français, est ainsi publié pour le public francophone dans une édition élégante.

Grâce à un partenariat avec les Presses de la Sorbonne Nouvelle mis en place cette année, ces livres bénéficient dorénavant d'une très large diffusion, tant en librairies qu'en ligne.





02. Inès Carme

Élève conservatrice en stage au département de la Réserve du 29 août au 16 décembre

Inès Carme, pouvez-vous vous présenter ?
Je suis élève conservatrice des bibliothèques, en formation à l'Enssib depuis janvier 2021. Avant cela, j'avais suivi une formation de recherche en littérature anglaise à l'École normale supérieure d'Ulm, où je me suis spécialisée dans le théâtre élisabéthain en travaillant sur la représentation des liens familiaux dans les dernières pièces de Shakespeare.

Vous avez contacté la bibliothèque en avril pour y effectuer votre stage professionnel : pour quelle raison ?
Je souhaitais profiter de mon stage professionnel, le plus complet de notre formation, pour mieux connaître l'activité d'un département de collections patrimoniales. Cela me tenait tout particulièrement à cœur, puisque c'est en grande partie la fréquentation d'institutions patrimoniales pour des activités de recherche qui a forgé mon rapport aux bibliothèques. Je me suis naturellement intéressée à la bibliothèque Sainte-Geneviève, et d'autant plus après avoir entendu parler du projet consacré aux collections muséales des bibliothèques de l'enseignement supérieur qu'elle venait de proposer dans le cadre du pré-appel à manifestation d'intérêt de CollEx-Persée. Il rejoignait des questionnements que je me posais alors, notamment sur le développement dans les bibliothèques d'espaces dédiés aux collections d'objets et d'œuvres d'art, ainsi que sur la problématique de l'identification

de ces collections par les chercheurs. Ce stage était aussi l'occasion pour moi de me familiariser avec une bibliothèque au statut particulier, à la fois bibliothèque interuniversitaire et bibliothèque publique.

Quelle était la mission principale de ce stage ?

Le cœur de ma mission consistait à produire un signalement scientifique des collections d'objets d'art et patrimoniaux dans *Calames*, le catalogue en ligne des archives et des manuscrits de l'enseignement supérieur. Jusqu'à présent en effet, ceux-ci n'apparaissent dans aucun catalogue en ligne, et le fonds restait difficilement identifiable pour le public. L'idée était de proposer une arborescence cohérente et pérenne, tenant compte de la diversité du fonds. Depuis une cinquantaine d'années, la Réserve compile des dossiers d'œuvre pour chaque objet conservé (publications scientifiques, demandes de prêt, commentaires de chercheurs en visite, etc.). Il s'agissait donc de s'appuyer sur ce travail pour produire des notices les plus complètes possibles, conformes à l'actualité de la recherche. L'intérêt grandissant suscité par ces collections, que ce soit auprès de spécialistes d'histoire matérielle comme du grand public, confirmait le besoin d'une meilleure visibilité de ces objets. Un second volet du stage concernait la proposition de pistes de valorisation pour ce fonds d'objets.

Vous avez donc travaillé sur les objets et œuvres d'art de la bibliothèque : pouvez-vous nous donner quelques précisions sur leur typologie et leur histoire ?

La Réserve de la bibliothèque Sainte-Geneviève, en plus de conserver 250 000 documents, compte parmi ses collections des objets et œuvres d'art hérités de l'histoire de la bibliothèque. L'ensemble constitue une collection de 170 objets de provenances diverses. Parmi ceux-ci, les deux fonds les plus importants sont des éléments du décor de l'ancienne bibliothèque génovéfaine, principalement des bustes d'hommes illustres – dont certains sont visibles dans la salle de lecture de la Réserve – et des objets ethnographiques de l'ancien cabinet de curiosités de l'abbaye. Enfin, quelques objets scientifiques témoignent des activités savantes des bibliothécaires génovéfains.

Le cabinet de curiosités est le fonds le plus remarquable de cette collection.

Constitué dans les années 1660 par Claude Du Molinet, il est enrichi jusqu'à la Révolution où, contrairement aux collections livresques, les objets sont dispersés :

antiquités, monnaies et médailles viennent ainsi enrichir les collections de la Bibliothèque nationale, et de nombreux objets sont perdus. Aujourd'hui, la quarantaine d'objets ethnographiques restants est exposée dans une galerie qui forme le chemin d'entrée du public dans la Réserve. Elle porte encore la trace du désir de connaissances sans frontière des chanoines bibliothécaires, miroir des collections encyclopédiques de la bibliothèque.

Quelles ont été vos principales réalisations ?

L'essentiel de mon travail s'est concentré sur le signalement du fonds d'objets dans le catalogue. La collection « Objets et œuvres d'art » de la bibliothèque a été publiée et est désormais visible dans *Calames*, avec une description de chaque objet mise à jour. Concernant les pistes de valorisation du fonds, j'ai réalisé une trame de parcours pédagogique qui permettra de développer les actions de médiation autour du cabinet de curiosités. Les objets exposés devraient voir leur présentation mise à jour, à partir de nouveaux modèles de cartels.

À quelles autres activités de la bibliothèque avez-vous eu l'occasion de participer ?

Au sein du département de la Réserve, j'ai notamment été formée au constat d'ouvrages avant numérisation, et accompagné des convoiements d'œuvres pour exposition ou restauration. J'ai également été impliquée dans le colloque « Voyages Savants », en proposant des visites du cabinet de curiosités aux chercheurs invités. Les plages d'accueil du public effectuées à la Réserve ainsi qu'à la Bibliothèque nordique m'ont par ailleurs donné l'opportunité d'être au contact d'un public pluriel, à l'image de la bibliothèque. J'ai enfin pu assister à plusieurs comités de direction, ce qui m'a permis d'acquérir une vision plus fine des activités de chaque département.

Que reprenez-vous de cette expérience ? Quel bilan en faites-vous ?

Ce stage a été pour moi une expérience très riche. Les quatre mois passés ici ont été l'occasion de me familiariser avec les activités d'un établissement unique : j'ai pu observer un large panel d'activités, de l'accueil du public au circuit du livre et aux activités scientifiques. Je ressors de cette expérience grandie professionnellement, notamment grâce aux échanges avec mes collègues, et animée plus que jamais par l'envie d'exercer dans une bibliothèque conjuguant exigence scientifique et ouverture à tous les publics, à l'image de la bibliothèque Sainte-Geneviève.



Les Trésors du mois



Chaque mois, un ouvrage ou un objet d'art exceptionnel fait l'objet d'une présentation au public sous l'intitulé « Trésor du mois ».

Fruits d'une collaboration interne, ces Trésors reflètent la richesse et la diversité des collections : imprimés, manuscrits, estampes et œuvres d'art du Moyen Âge à nos jours, issus des trois fonds de la bibliothèque.

Mis en place par le département de la Conservation, les Trésors sont exposés dans les deux vitrines du palier face à la salle Labrouste et accompagnés d'une affiche et de *flyers*. Le texte est rédigé par un membre du personnel en collaboration avec le responsable du fonds et le directeur scientifique. La mise en forme de l'affiche et du *flyer*, et le cas échéant la prise de vue des documents, sont réalisées par le département de la Communication. Ce dernier décline également le Trésor sur le site de la bibliothèque et le diffuse sur les réseaux sociaux.

Au cours de l'année, neuf « Trésors du mois » ont été présentés.

Janvier : La Bhagavad-Gita ou traduire du sanskrit la philosophie indienne

Février : « Au pays du Cap de Nort » : récits de deux entreprises privées de colonisation française en Guyane au xvii^e siècle *

Mars : Du Dialogue sur les deux grands systèmes du monde – de Galilée au pendule de Foucault : l'héliocentrisme, théorie et pratique

Avril : Les voyageurs occidentaux au Caucase *

Mai : « Un portrait abstrait dans lequel le visage est un paysage » – Vibeke Tøjner, Le Visage de Camus II

Juin : Un pionnier de la cartographie hongroise *

Octobre : Le voyage de Nansen au pôle Nord : un nouveau jeu de société instructif *

Novembre : Les tribulations des frises du Parthénon et leurs reproductions gravées *

Décembre : L'album publicitaire de Charcot : l'exploration polaire au service de la mode *

* Trésor du mois présenté dans le cadre de l'année « Voyages savants ».

03. ENRICHIR ET PRÉSERVER



03. Plan de sauvegarde des biens culturels : un établissement bien préparé !

Afin de mettre en place un plan d'urgence, ou plan de sauvegarde des biens culturels, la bibliothèque Sainte-Geneviève a constitué un comité d'urgence qui a commencé à se réunir en juillet 2021. L'année 2022 a été consacrée à l'organisation d'une formation à destination de l'ensemble du personnel, qui a été le fil conducteur du travail du comité d'urgence. Pour commencer, ont été établies les procédures à transmettre à l'ensemble du personnel : circuits d'alerte et de prise de décision, rôles et fonctions de chacun des acteurs et modalités de déploiement aux différentes phases de la réponse au sinistre. Les fonctions des équipes de coordination, d'intervention sur la zone de sinistre et la zone de repli ainsi que l'équipe logistique ont été formalisées.

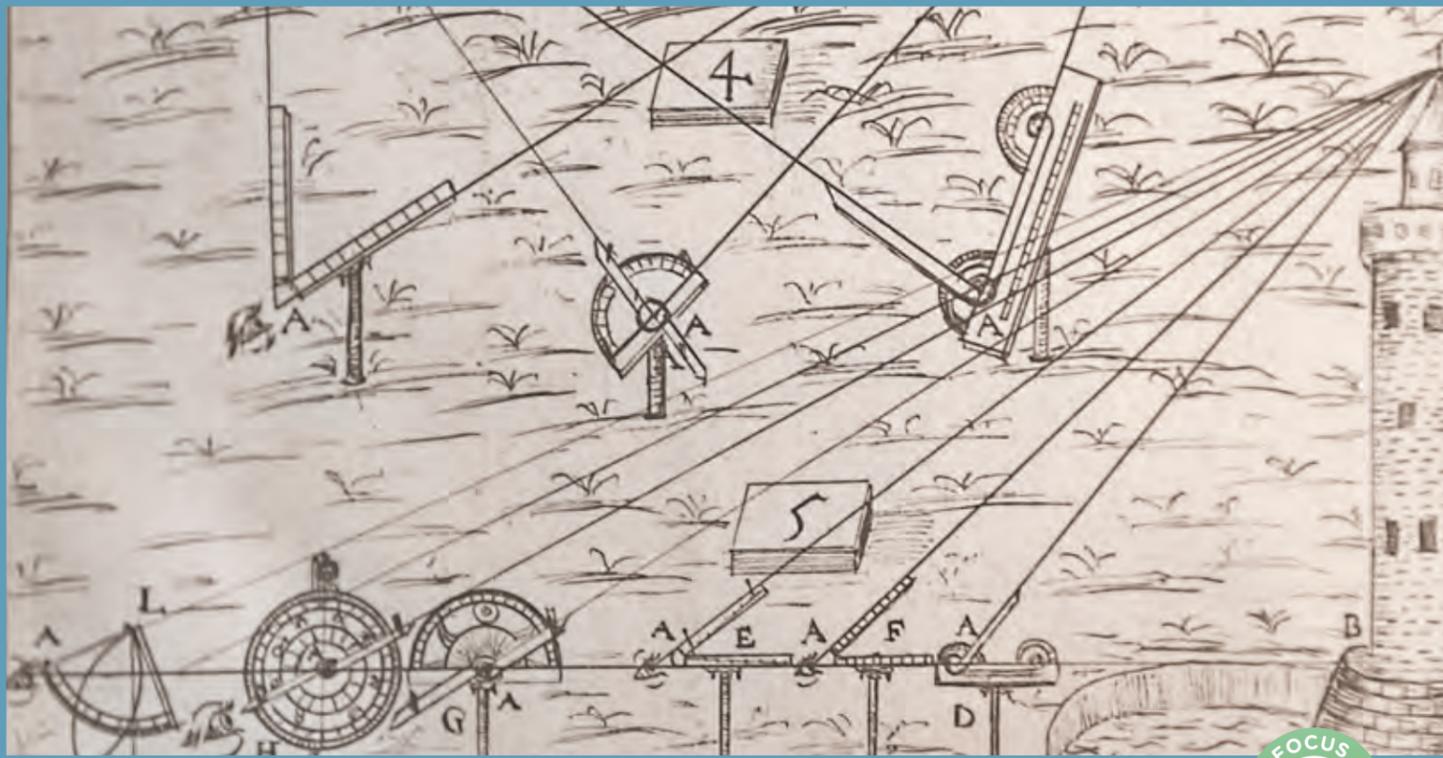
Le matériel disponible a ensuite été complété : des « chariots plan d'urgence » ont été implantés à plusieurs endroits stratégiques des magasins pour avoir le minimum de matériel nécessaire à une intervention sur la zone de sinistre : équipements de protection individuelle (EPI), matériel de protection, de séchage, d'évacuation des collections. Le matériel pour la zone de repli et les filières de traitement a été réorganisé et stocké au service de la maintenance dans un espace dédié.

Enfin, la formation s'est concentrée sur l'organisation d'une évacuation de collections en cas de sinistre « eau », sinistre le plus courant puisque les collections sont aussi touchées par les eaux d'extinction lors d'un incendie. Cet engagement très important de l'établissement a mobilisé un groupe de quatre formateurs qui a organisé le programme de la formation et animé les neuf séances d'une journée réparties de juillet à décembre, touchant presque tout le personnel, soit quatre-vingt-dix personnes.

Les matinées, consacrées à la théorie, ont présenté les risques les plus courants, l'organisation de la réponse au sinistre et les gestes à connaître pour chaque rôle, ainsi que le matériel disponible et sa localisation. Les après-midis ont consisté en autant d'exercices grandeur nature avec l'évacuation d'un petit sinistre (touchant des collections destinées au pilon) et la mise en place d'une zone de repli.

Cette formation, véritable temps fort de l'année, a été doublement bénéfique pour l'établissement, en créant un moment collectif autour d'une action concrète entre agents de tous les départements, mais surtout en améliorant grandement la capacité de la bibliothèque à répondre à un sinistre.

Le comité d'urgence n'a pas pour autant terminé son travail : l'année prochaine sera consacrée à la réalisation des documents à destination des pompiers en cas d'intervention (plans des locaux, sélection des œuvres prioritaires à sauver).



Enrichissement des collections



Dans les collections de la Réserve

Acquisitions patrimoniales

Les acquisitions patrimoniales de la Réserve, effectuées sur le marché de l'antiquariat français et étranger, auprès de libraires ou en ventes publiques, ont représenté un montant total de près de 140 000 €. Les collections ont ainsi été enrichies de trente-huit éditions imprimées entre le xv^e et le xx^e siècle et de dix-neuf manuscrits des xviii^e, xix^e et xx^e siècles.

On signalera les titres suivants, qui illustrent la politique documentaire du département :

Heures de Notre Dame a l'usage de Rome...

Lyon : pour Benoît Rigaud, 1585.

Seul exemplaire connu à ce jour de ce livre d'heures publié à Lyon pour Benoît Rigaud, marchand libraire très actif dans la seconde moitié du xvi^e siècle. Son illustration se compose de quatre-vingt-quatorze figures de tailles diverses, dont une suite de quatorze gravures à pleine page qui sont des copies des bois utilisés dans les livres d'heures de Simon Vostre à la fin du xv^e et au début du xvi^e siècle. Les fermoirs en argent ciselé de sa reliure estampée portent le nom de « Barbe Willaume », sans doute un ancien possesseur du volume.

GREGOIRE LE GRAND. *Moralia in libros beati Job...*

Brescia : Angelo Britannico, 1498.

Édition incunable des commentaires sur le *Livre de Job* rédigés par le futur pape Grégoire I^{er} lors de son séjour à Constantinople entre 579 et 585. Cet exemplaire présente la particularité d'avoir été annoté avec soin par un lecteur du début du xvi^e siècle : commentaires marginaux, passages soulignés, ajouts de diagrammes... Il est passé entre les mains de plusieurs collectionneurs, tels Joseph Nève, Jean-Baptiste Colbert de Beaulieu ou encore Jean Steffgen.

BOURDIN (Pierre). *Le premier [- quatrieme] inventaire des termes et pieces de la fortification.*

Sans lieu : sans nom, vers 1637.

Ouvrage attribué au jésuite Pierre Bourdin (1595-1653), qui enseigna dix-huit ans les mathématiques au collège de La Flèche puis de 1638 à 1653 à Paris, au collège de Clermont. Il s'agit d'une sorte de compilation de fiches de cours, rédigées soit en français, soit en latin, et accompagnées chacune d'une figure expliquée par le texte en regard. Les sujets traités sont la poliorcétique mais aussi la géométrie, l'optique, l'astronomie et la géographie. Certaines gravures sont signées Alexandre Boudan (1600-1674), graveur, éditeur et marchand d'estampes à Paris ayant travaillé pour le collège de Clermont. Cet exemplaire provient de la bibliothèque de l'Oratoire de Paris.

PITHOU (Pierre). *Les coutumes du bailliage de Troyes en Champagne...*

Paris : Abel L'Angelier, 1600.

Édition originale des coutumes de Troyes rassemblées et commentées par les frères Pithou, Pierre (1539-1596) et François (1543-1621), juristes et érudits troyens. Il s'agit de l'exemplaire de travail personnel de François Pithou, abondamment corrigé et annoté de sa main en vue de l'établissement de la deuxième édition augmentée parue en 1609. Ce document représente un exceptionnel témoignage manuscrit du travail d'édition réalisé par un grand humaniste.

FINE (Oronce). *Quadrans astrolabicus...*

Paris : Simon de Colines, 1534.

Seconde édition illustrée du traité sur l'astrolabe d'Oronce Fine (1494-1555), mathématicien, astronome et cartographe français, dont le nom est lié à l'horloge planétaire ayant appartenu au cardinal de Lorraine, aujourd'hui conservée à la bibliothèque Sainte-Geneviève, sur laquelle il est intervenu au milieu du xvi^e siècle. Cet exemplaire a été annoté par un personnage anonyme contemporain de l'édition ayant de bonnes connaissances en mathématiques comme en témoignent certaines notes qui sont des paraphrases ou des reformulations de passages parfois très techniques.

« Essai sur la cosmographie ou description de l'univers ». Manuscrit. Caen, 1769.

Manuscrit anonyme daté de 1769, contemporain des théories et des ouvrages sur l'astronomie de Jérôme de Lalande (1732-1807), figure incontournable dans ce domaine au xviii^e siècle, membre de l'Académie des sciences et professeur au Collège de France. Le texte débute par une définition : « Le mot Cosmographie signifie description de l'Univers ; on entend l'espace immense qui s'étend de la Terre jusqu'au-delà des étoiles les plus éloignées ». Il est accompagné d'une planche dépliant comportant quatre figures de rotation d'une sphère : complète, droite, parallèle et oblique.



Voyage à Jérusalem et en Terre sainte.

Manuscrit. Vers 1730.

Manuscrit offrant une description de Jérusalem et de ses alentours dans le premier tiers du xviii^e siècle : après une description des monuments de la ville sainte, l'auteur propose plusieurs chapitres consacrés à de petites excursions selon un itinéraire obligé pour tout pèlerin à l'époque (Béthanie, Bethléem, Ébron, Nazareth...). Ce document a fait partie de l'importante bibliothèque du baron Justin Taylor (1789-1879), dramaturge, homme d'art et philanthrope français.

« Le grand œuvre, ou principes de la philosophie hermétique tirés de Raymond Lulle ».

Manuscrit. Début du xviii^e siècle.

Adaptation française de textes alchimiques faussement attribués à Raymond Lulle (1232-1315). On y trouve exposés les procédés de la chrysopée, terme utilisé en alchimie pour désigner l'art de faire de l'or par transmutation. L'ouvrage s'achève par seize canons enseignant l'utilisation de l'or potable à des fins médicales. Il a appartenu à Lucien Graux (1878-1944), médecin, entrepreneur, collectionneur, bibliophile, écrivain, éditeur et résistant français.

Dans les collections du Fonds général

Dans le cadre de l'enrichissement des collections ayant trait à l'histoire des pays de langue et de culture françaises, pôle fort du Fonds général, un effort particulier a été réalisé pour compléter les collections concernant l'Amérique du Nord et les Caraïbes, particulièrement Haïti. Cela fait également écho à la participation de la bibliothèque au portail de documents numérisés de la BnF « La France aux Amériques » ainsi qu'à la collaboration entamée depuis plusieurs années avec la Bibliothèque Gaston-Miron – Études québécoises. Au total plus de 200 ouvrages tant en français qu'en anglais ont été acquis.

LAROCQUE (François-Antoine). *Journal du Missouri :*

en pays mandame et hidatsa 1804-1805.

Besançon : Éditions La Lanterne Magique, 2021.

Cet ouvrage relate l'expédition d'un commis de la Compagnie du Nord-Ouest, parti de Fort Assiniboine (actuelle province du Manitoba) en compagnie de quelques hommes pour se rendre dans des villages amérindiens afin de rapporter fourrures et autres produits locaux. Il évoque la vie quotidienne des tribus rencontrées mais aussi les paysages et la faune des grandes Plaines du Nord.

The Road to Louisiana: The Saint-Domigie Refugees, 1792-1809 / edited and annotated by Carl A. Brasseaux and Glenn R. Conrad.

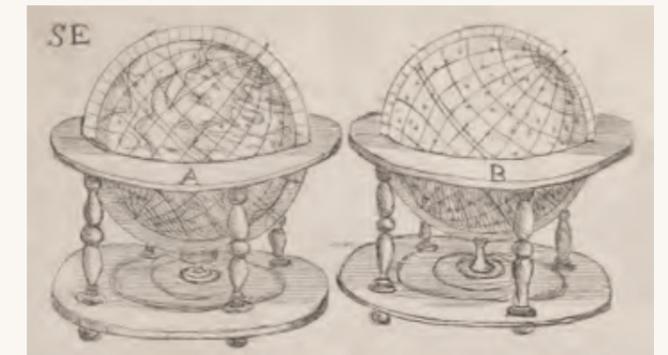
Lafayette : University of Louisiana Press, 2016.

Cette anthologie vise à combler une lacune importante de l'historiographie de la Louisiane, celle de la migration de réfugiés arrivant de Saint-Domingue, Guadeloupe et Martinique, entre 1792 et 1810. Leur apport fut essentiel dans le développement de l'industrie sucrière dans le sud des États-Unis mais aussi sur le plan culturel avec la création à la Nouvelle-Orléans d'écoles, de journaux sans oublier la cuisine créole et le vaudou. Ce titre est un *unicum* dans le réseau Sudoc.

BLUM (Rony). *Ghost Brothers. Adoption of a French Tribe by Bereaved Native America: A Transdisciplinary Longitudinal Multilevel Integrated Analysis.*

Montréal : McGill-Queen's University Press, 2005.

Analysant les alliances nouées entre les peuples des Premières Nations et les Français, l'auteur met en avant le rôle attribué aux fantômes par les deux parties pour expliquer événements passés et présents. Cet ouvrage souligne ainsi le caractère singulier de l'occupation française par rapport aux politiques mises en place par les colons anglais et espagnols.



LEREBOURS (Philippe). *Bref regard sur deux siècles de peinture haïtienne (1804-2004) = Brief overview of two centuries of Haitian painting (1804-2004).*

[Port-au-Prince] : Éditions de l'Université d'État d'Haïti, 2018.

Mettant à jour son ouvrage de 1989 en deux tomes sur le sujet, l'historien d'art présente la peinture haïtienne dans toute sa diversité et ses liens avec l'histoire et la culture de l'île, en particulier avec la tradition populaire et les rites du vaudou. Ce titre est un *unicum* dans le réseau Sudoc.

Dans les collections de la Bibliothèque nordique

Andersen (Hans Christian). *Le Petit Elfe Ferme-l'œil ; compositions de André Hellé ; sur le ballet de Florent Schmitt représenté au Théâtre de l'Opéra-Comique tiré d'un conte d'Andersen.*

Paris : A. Tolmer, 1924.

Cette édition originale se compose de deux petits volumes in-4^o de 16 et 24 p. : le premier contient la réduction pour piano, ornée de seize illustrations en noir ; le second, se dépliant sur trois volets et pourvu de trois feuillets ajourés, contient le livret du ballet et trente-quatre illustrations au pochoir. Les volumes, agrafés, sont placés dans une boîte reliure en carton avec châsses. Le plat supérieur est illustré d'une grande composition colorisée au pochoir. L'intérieur est illustré en ombres chinoises sur fond vert. La boîte originale de l'éditeur comporte un plat inférieur noir et des tranches jaunes. Le document a intégré les collections de la Bibliothèque nordique comme *unicum* dans le Sudoc.

03. La restauration au service de la valorisation des collections

Cette année, les deux restauratrices de livres anciens de la bibliothèque Sainte-Geneviève ont traité plusieurs ensembles de documents dans le cadre des opérations de valorisation des collections.

Les manuscrits médiévaux

Le premier ensemble, le plus important en nombre de volumes, regroupe les manuscrits médiévaux de la Réserve, dans le cadre de leur numérisation en partenariat avec l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (CNRS) : 64 sur les 139 documents traités cette année, soit quasiment la moitié. Les manuscrits médiévaux à décor ont été les premiers à être numérisés et constituent donc l'essentiel des restaurations. Le calendrier très contraint de l'opération de numérisation ne permettant pas d'effectuer des restaurations complètes de ces manuscrits, les interventions se sont concentrées sur quelques points spécifiques, liés à leur numérisation.

Les manuscrits médiévaux sont en grande majorité écrits sur des feuillets de parchemin qui ont tendance à former des plis, notamment en début et fin de volume et sur les ouvrages de grand format.

Ce matériau est sensible aux variations de température et surtout d'humidité, qui vont le faire se gondoler ou se rétracter. Les plis formés peuvent cacher des parties du texte, ce qui n'est pas souhaitable pour avoir une numérisation complète. Des tests de mise à plat de parchemin ont donc été réalisés à l'atelier de restauration : le feuillet de parchemin est assoupli par un apport d'humidité indirecte contrôlée, avec l'utilisation d'une membrane de Gore-tex imperméable qui permet le passage de l'eau sous forme de vapeur. Le feuillet est ensuite mis sous tension pour réduire la marque du pli. Le test s'est avéré concluant sur le moment, mais les plis ont tendance à se reformer assez vite, le parchemin revenant à sa forme précédente. Ce traitement étant long et délicat, avec un résultat qui ne dure pas forcément dans le temps, il a été décidé de le limiter à des cas très spécifiques.



Les plis dans des manuscrits contenant des textes bien connus et disponibles dans des versions publiées ont donc été laissés tels quels. Une autre question qui s'est présentée est celle des déchirures. Certains manuscrits en comportent un grand nombre, mais toutes ne sont pas problématiques pour la numérisation. Les déchirures qui présentaient un risque pour la manipulation lors de la numérisation ont été traitées, ainsi que celles qui gênaient la compréhension du texte ou la prise de vue. Enfin, les fragilités des reliures ont été consolidées, comme les tranchefiles, coiffes ou plats sur le point de se détacher, afin d'éviter que des éléments se perdent ou se cassent au moment de la numérisation. Cet important travail mené dans un temps contraint a fait émerger des besoins de conservation sur le plus long terme, comme un dépoussiérage des manuscrits, qui sera réalisé sur plusieurs années.

Les registres de prêt du XIX^e siècle

Un autre des chantiers phares de l'année à l'atelier de restauration a été le travail sur les registres de prêt du XIX^e siècle de la bibliothèque, dans le cadre du projet « PRET19 », en partenariat avec la Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne et la bibliothèque de l'École normale supérieure, financé par une subvention du dispositif CollEx-Persée.

Ces trois bibliothèques numérisent leurs registres de prêt pour alimenter une base de données des emprunteurs et documents empruntés, afin de nourrir une analyse du travail intellectuel et universitaire du XIX^e siècle.

Pour la bibliothèque Sainte-Geneviève, cela représente vingt-sept registres, dont vingt-cinq de grand format, avec des états de conservation très divers. Une analyse du corpus a été

réalisée par une stagiaire en deuxième année de master de conservation-restauration d'arts graphiques à l'École de Condé. Plusieurs interventions ont été nécessaires, principalement la réparation de grandes déchirures et la restauration des reliures. Mais la charge de travail la plus importante a été le dépoussiérage complet des volumes, réalisé en interne. Ces volumes présentaient presque tous un dépôt de poussière acide en fond de cahier, qui endommageait le papier. Cette poussière a été identifiée comme une poudre servant à faire sécher l'encre, souvent présente dans les fonds d'archives manuscrites de cette époque.

Les herbiers

L'exploration des collections en préparation de l'année Nature 2023 a permis de mettre en valeur une petite dizaine d'herbiers des XVII^e et XVIII^e siècles dans les collections de la Réserve. Leur composition matérielle révèle les différentes techniques utilisées pour fixer les spécimens naturels sur le papier : simples fentes dans les pages, contrecollage du papier, couture... La fragilité de ces spécimens, fragmentés en petits éléments, a incité à utiliser une technique utilisée par les restaurateurs du patrimoine : les spécimens sont refixés à leur page grâce à du papier japonais préencollé sur les deux faces avec une colle à base d'éthanol à une dilution très légère, la colle est réactivée au moment de la pose et la pression, très légère, se fait en périphérie du spécimen avec des aimants fixés sur une plaque métallique insérée sous le feuillet à traiter. Cette technique permet de redonner de la souplesse et de tourner les pages sans endommager davantage les plantes. Les fragments retrouvés en fond de cahier dont la localisation précise n'a pas pu être retrouvée ont été mis dans des pochettes étiquetées avec leur page de provenance.

Les herbiers seront présentés lors d'une exposition à l'automne 2023.



03. Un partenariat pédagogique autour de la maintenance des collections muséales

Dans le cadre des nombreux partenariats scientifiques et pédagogiques de la bibliothèque, quatorze étudiants du master 2 de Conservation Préventive du Patrimoine (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) ont effectué début novembre un exercice d'évaluation des collections muséales de la bibliothèque, sous la houlette de leur enseignante Florence Bertin, responsable du département des collections du Musée des Arts décoratifs.

Répartis en trois groupes, les étudiants ont réalisé une évaluation par échantillonnage de l'état des collections en une journée, avec pour objectif de présenter des préconisations de maintenance courante des œuvres. L'exercice consistait également à calculer les besoins en stockage temporaire dans l'éventualité fictive de travaux ou de mises en réserve. Chaque groupe a analysé plus précisément un ensemble d'objets et œuvres d'art dans une zone différente, puis les données ont été mises en commun. Une journée de restitution a été organisée en décembre lors de laquelle chaque groupe a présenté ses préconisations sous trois formats différents : 24, 12 et 6 minutes, chaque format s'adressant à un interlocuteur différent, laissé au choix du groupe.

Les conclusions des trois restitutions sont assez proches du diagnostic réalisé dans le cadre du plan de conservation de la bibliothèque : les risques principaux sont liés à l'empoussièremment, aux rayons UV et au climat trop sec.

Bien que peu d'œuvres nécessitent une restauration urgente, presque la moitié de la collection devra être restaurée à moyen terme. L'ensemble des collections muséales de la bibliothèque verront leurs conditions de conservation améliorées avec la mise en place de certaines des propositions de protocoles de maintenance. Un grand merci à cette promotion du master C2P pour leur travail qui sera très utile pour les collections de la bibliothèque!

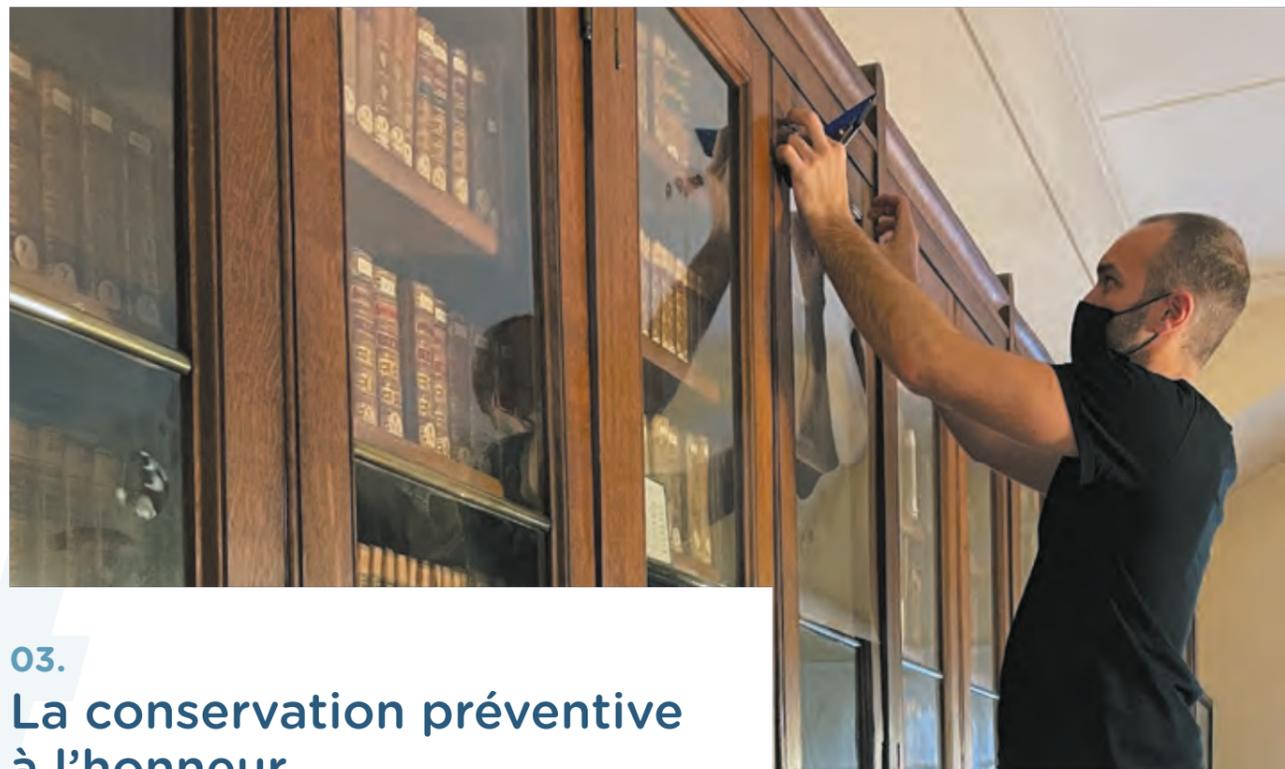


Restauration d'un carquois du cabinet de curiosités

Le carquois [Inv. Boinet 159] exposé dans le cabinet de curiosités est une très belle pièce de cet ensemble d'objets ethnographiques hérités de l'abbaye Sainte-Geneviève. Longtemps considéré comme provenant d'Amérique du Nord, son origine a été récemment revue par rapprochement avec un autre carquois très similaire conservé à la bibliothèque municipale de Versailles : il proviendrait bien plus probablement d'Afrique.

Il a pu être restauré cette année grâce au généreux concours de la Société des amis de la bibliothèque Sainte-Geneviève (SABSG), qui en a financé l'intervention.

Sa lanière supérieure s'étant détachée, le carquois a été confié à Pernelle Polpré, conservatrice-restauratrice des matériaux organiques, habilitée par les Musées de France. L'objet a été nettoyé, une précédente restauration des années 2000 a été consolidée et l'anse mobile a été stabilisée, ainsi que plusieurs déchirures dans le cuir et une importante fente du bois dans la partie supérieure de l'objet.



03. La conservation préventive à l'honneur

Cette année a vu se concrétiser plusieurs actions du plan de conservation visant à améliorer les conditions de conservation des collections de la bibliothèque. Ces opérations ont représenté un lourd investissement tant financier qu'humain.

Protection contre la lumière

Les ultra-violet de la lumière naturelle et de certains éclairages artificiels comme les néons ou ampoules à incandescence causent des décolorations et accélèrent les processus d'acidification des papiers, qui sont des dégradations irréversibles. Pour protéger les collections de la Réserve, des films anti-UV ont été installés au début de l'année sur l'ensemble des armoires vitrées de la Réserve et du bureau du directeur, qui conservent les collections les plus précieuses : manuscrits, incunables, imprimés rares et précieux. Les fenêtres de la salle de lecture ainsi que les vitrines d'expositions qui s'y trouvent ont également été traitées, de même que les vitres de la salle Camus à proximité du portrait de Camus par Vibeke Tøjner. Les documents et œuvres présents dans ces espaces sont maintenant protégés des rayonnements UV.

Dépoussiérage

Dans le cadre du nouveau marché de dépoussiérage des collections de bibliothèques mis en place en 2021, un chantier pluriannuel de dépoussiérage de la Réserve a été initié cette année. Un peu plus d'un kilomètre linéaire de collections a été traité, soit l'ensemble des grands formats conservés dans le bureau du directeur et environ un quart du Fonds ancien.

Les opérations de dépoussiérage sont importantes en conservation préventive car l'accumulation de poussière a plusieurs effets néfastes.

Elle encrasse les documents, elle attire les nuisibles qui s'en nourrissent et elle favorise le développement de moisissures en cas de dégât des eaux ou de niveau d'humidité trop élevé. Le dépoussiérage traite les collections et les rayonnages environnant, offrant aux ouvrages un environnement de conservation assaini. Outre ce nouveau chantier de dépoussiérage, un prestataire extérieur procède chaque été à celui des collections présentes dans les salles de lecture. Enfin, les magasiniers de la bibliothèque mènent également des opérations de ce type dans les différents magasins (Réserve, Fonds général et Bibliothèque nordique).

Installation de nouveaux thermo-hygromètres

Après l'installation en 2017 de thermo-hygromètres électroniques à la Réserve, en remplacement des anciens appareils à cheveux, la bibliothèque est passée cette année à un système plus facile d'utilisation et couvrant l'intégralité des magasins et salles de lecture. Une soixantaine d'appareils a été déployée en septembre.

Ces thermo-hygromètres communiquent avec des passerelles connectées au réseau et envoient les données sur un serveur : les mesures sont accessibles en ligne sur la plateforme de consultation depuis n'importe quel appareil connecté.

Il n'est donc plus nécessaire de faire le relevé des mesures régulièrement. Les mesures constatées confirment que le climat des magasins est très sec, surtout en hiver, et permettent également de repérer les endroits les plus vulnérables aux variations thermo-hygrométriques. Ces informations pourront alimenter le prochain plan de conservation et ses actions à planifier à partir de l'année 2024.

03. Agnès Calza

Bibliothécaire au département de la Réserve

La bibliothèque Sainte-Geneviève a achevé en 2022 un chantier de repérage et de signalement des documents issus de collections spoliées durant la Seconde Guerre mondiale et entrés dans ses collections.



Agnès Calza, pouvez-vous vous présenter ?

Je suis bibliothécaire au département de la Réserve depuis 2013. Je m'occupe principalement du catalogage courant et rétrospectif des documents patrimoniaux, ainsi que des demandes de reproductions et du prêt entre bibliothèques pour la Réserve. Je participe aussi aux opérations de valorisation des collections et au service public en salle de lecture.

Quels sont l'histoire de ces documents et le contexte de leur entrée dans les collections de la bibliothèque ?

Ces documents sont des livres spoliés par les nazis en France durant la Seconde Guerre mondiale.

À la Libération, une sous-commission des livres au sein de la Commission de récupération artistique s'est efforcée de retrouver, d'identifier et de restituer un million de livres sur les plus de cinq millions saisis sur le territoire français.

Ce travail a hélas été interrompu avant son achèvement. Dans l'urgence, une « Commission de choix » a alors sélectionné 15 450 documents parmi les plus précieux ou spécialisés et les a placés en dépôt dans quarante-deux bibliothèques, parmi lesquelles figure la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Quelles ont été les étapes préalables nécessaires au repérage de ces documents dans le catalogue ?

Dans un premier temps, j'ai procédé à une recherche dans les archives de la bibliothèque, qui a permis de trouver trace de la réception d'un courrier en 1952 de Julien Cain, administrateur de la Bibliothèque nationale et directeur de la Direction des bibliothèques et de la lecture publique au ministère de l'Éducation nationale, donnant des consignes pour le traitement de ces ouvrages, sans que le courrier lui-même ne soit retrouvé. Ensuite, je me suis rendue aux Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine pour consulter les dossiers de la Commission de choix de la récupération artistique : j'y ai trouvé plusieurs listes recensant les livres sélectionnés pour être déposés à la bibliothèque Sainte-Geneviève lors des 2^e, 3^e et 4^e commissions de choix, de 1950 à 1953. Une recherche dans le catalogue informatique a ensuite permis de repérer ces titres et de voir dans quelles tranches de cotes ils avaient été enregistrés. Les registres de cotes ont été vérifiés parallèlement : ils portent une mention manuscrite indiquant l'attribution par l'État de ces ouvrages en 1960. En complément, un pointage des registres d'inventaire de la période 1942 à 1964 a été effectué, à la recherche d'autres entrées du même type dans les collections. Cela a permis de confirmer la création de quatre numéros d'entrée pour ces collections, en fonction de la nature du document (monographies, bibliographies, périodiques et brochures).

Combien de documents sont concernés ? De quels fonds de la bibliothèque proviennent-ils ? De quelle époque sont-ils ? De quel type de documents s'agit-il ?

Environ 850 titres ont pu être identifiés à partir des listes : ils ont été généralement enregistrés par la bibliothèque sous la cote DELTA, cote dédiée aux dons, et sont aujourd'hui conservés à la Réserve et au Fonds général. En ce qui concerne les périodiques et les bibliographies, ils ont sans doute été intégrés aux cotes courantes : seule la présence du numéro d'entrée ou d'une marque de possesseur de cette période permet de les rattacher à ce fonds. Toutes les périodes sont représentées : on trouve aussi bien des ouvrages rares et précieux (un incunable, de nombreux titres du XVI^e au XVIII^e siècle) que des titres plus courants des XIX^e et XX^e siècles.

Pour les titres les plus anciens, les thèmes sont très variés : littérature, histoire, musique, histoire de l'art, politique, histoire des Juifs, etc. Pour les ouvrages à partir de 1830, on constate un tropisme pour la musique et, dans une moindre mesure, pour les sciences politiques et l'histoire de l'Europe de l'Ouest.

Comment rendre ces informations visibles pour le public ?

Il était essentiel de mentionner au catalogue de la bibliothèque la provenance singulière de ces ouvrages : une note indiquant le passage par la Commission de choix de la récupération artistique a été systématiquement ajoutée à chaque notice, selon les consignes du *Guide de gestion des documents patrimoniaux à l'attention des bibliothèques territoriales* publié par le Ministère de la Culture en 2020. Par ailleurs, toutes les marques de provenance, tant anciennes que modernes, ont été également reportées, qu'il s'agisse d'ex-libris antérieurs à la Seconde Guerre mondiale ou de marques et numéros de série témoignant du passage de ces livres par les organismes de spoliation allemands comme l'ERR (*Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg*) ou de redistribution après-guerre comme le dépôt Offenbach. Une bibliothécaire assistante spécialisée au Service du catalogue au sein du département de la Politique documentaire a pris en charge les notices des ouvrages du Fonds général et moi celles des ouvrages de la Réserve.

Quel bilan pouvez-vous faire de ce chantier ?

Ce chantier a permis d'éclairer une partie de l'histoire de la constitution des fonds de la bibliothèque et de traiter de manière plus précise ces collections à l'histoire mouvementée, qui constituent un « dépôt » effectué dans l'attente d'une éventuelle restitution à leurs propriétaires.

Il reste par ailleurs à identifier une « caisse de 140 livres scandinaves » et « deux paquets de 120 brochures relatives à l'histoire religieuse » dont les titres n'étaient pas précisés dans les archives.

L'achèvement de ce travail considérable a été signalé à la fin de l'année au chef de la Mission de recherche et de restitution des biens culturels spoliés entre 1933 et 1945 au Ministère de la Culture, afin de déterminer les étapes à venir et notamment de voir si des restitutions seront possibles. Parallèlement, ce « fonds » va faire l'objet d'une page de présentation sur le site de la bibliothèque et être décrit dans le Catalogue collectif de France (CCFr).

04. PILOTER ET IMAGINER

Cette année a montré - une fois de plus hélas - combien le pilotage d'un grand établissement comme la bibliothèque Sainte-Geneviève est un exercice difficile - voire impossible - dans un contexte de restrictions générales imposées par une université qui peine, tant dans le domaine financier que dans le domaine RH, à assurer pour la bibliothèque les moyens indispensables à son bon fonctionnement et au complet déploiement de ses nombreuses missions.

04. La difficile réorganisation du département immobilier

À la suite de la réorganisation décrétée par l'université fin 2021, avec le rattachement aux services centraux de la Sorbonne Nouvelle des supports de postes de la bibliothèque affectés au département du patrimoine immobilier et de l'exploitation du site, et au départ concomitant de la chef du département, la bibliothèque s'est trouvée sans personnel qualifié pour assurer la gestion et la maintenance de l'établissement pendant plus de six mois, gestion assurée a minima pendant cette période par la direction. Cette situation a entraîné des retards dans l'exécution des travaux, dans la maintenance et dans l'exécution des contrôles réglementaires.

Cette période s'est avérée extrêmement difficile, d'autant que la bibliothèque n'a reçu ni appui ni aide de l'université.

À la fin du premier semestre, enfin, un agent de l'université a été affecté, suivi de deux autres à la rentrée universitaire. Le périmètre d'action de ces postes reste à préciser, notamment en ce qui concerne les secteurs d'intervention (tout le Quartier latin ou bien seulement la bibliothèque Sainte-Geneviève?), de même que les fiches de postes doivent encore être précisées.

De plus, il est à noter que le calibrage des supports affectés à la bibliothèque n'est pas à la mesure des supports qui lui ont été retirés.

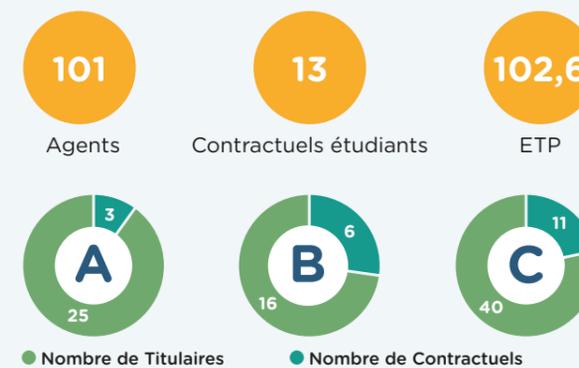
Ces transferts de postes, auxquels s'ajoutent la suppression de trois postes de catégories C, s'apparentent à de pures et simples suppressions de postes et n'ont jamais pu être discutés avec l'université.

Ils ont été vécus par les équipes comme un réel traumatisme conduisant à plusieurs semaines de grève fin 2021.

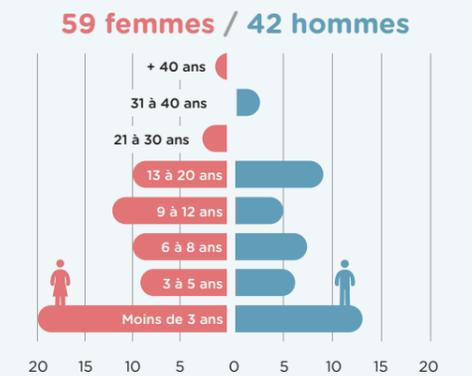
À cette situation très tendue s'ajoute en outre le fait que de trop nombreux postes vacants de titulaires sont occupés par des contractuels, dans la perspective d'économies sur la masse salariale de l'université. Enfin, dans cette même perspective, l'université n'a pas souhaité pourvoir le poste de chargé de mission pour la fusion des deux bibliothèques interuniversitaires au moment même où les études préalables à cet ambitieux projet sont lancées sous l'égide de l'Épaurif.

04. Effectifs et moyens

Données RH par catégories :

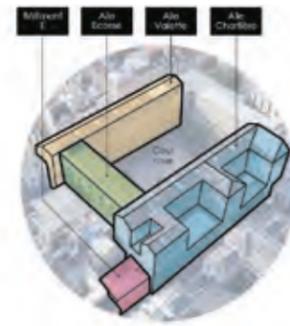
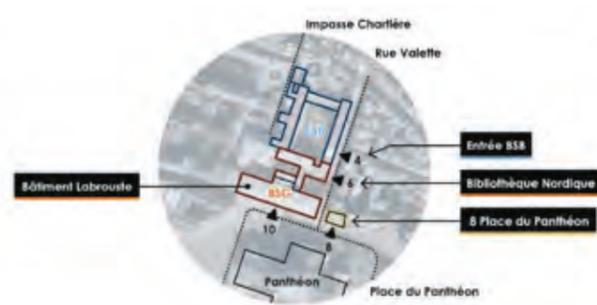
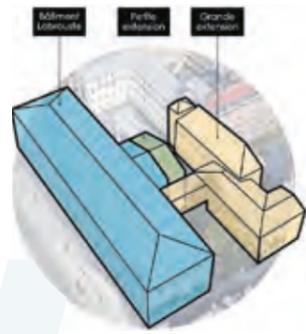


Pyramide des anciennetés :



Moyens de la bibliothèque :

Dépenses de la BSG	Recettes de la BSG	Taux d'exécution
8 149 803 €	8 468 303 €	94 %



04. Lancement des études préalables au rapprochement des bibliothèques Sainte-Barbe et Sainte-Geneviève

L'université a présenté un projet évalué à 72 millions d'euros pour le CPER (Contrat de plan État-Région) pour la période 2021-2027, concernant le projet de rénovation-restructuration des bibliothèques Sainte-Geneviève et Sainte-Barbe. Un financement de 11 millions d'euros a été accordé (3,5 millions de l'État et 7,5 millions de la Région). Sur cette enveloppe, 300 000 euros sont consacrés aux d'études préalables. L'opération a été confiée à l'Epaupif (Établissement public d'aménagement universitaire de la Région Île-de-France) pour les missions d'études et les chantiers à venir, dans le cadre d'une convention tripartite entre l'Epaupif, l'État, représenté par la chancellerie des universités, et l'université Sorbonne Nouvelle.

Le premier budget alloué doit permettre de réaliser la première étape – l'établissement d'un schéma directeur visant à garantir une cohérence globale et une cinématique cohérente des futures interventions –, ainsi que le déclenchement de la première phase de travaux. Un programmiste a été désigné afin de réaliser le schéma directeur de

l'opération et les études de faisabilité destinées à la rédaction d'un pré-programme. L'établissement cible a été défini dans le cadre du pré-projet scientifique établi par les directions des deux bibliothèques, document qui doit servir de feuille de route à l'ensemble du projet.

Pour la bibliothèque Sainte-Geneviève, les travaux prioritaires concernent la toiture et les huisseries de la salle Labrouste dont l'état très préoccupant a été à de nombreuses reprises signalé. En outre, la plombémie et le bâtiment du 8 place du Panthéon sont des sujets critiques à prendre en compte.

Dans ce contexte de démarrage d'opérations lourdes, il est regrettable que le poste de chargé de mission, ci-dessus évoqué, n'ait pas été pourvu par l'université Sorbonne Nouvelle.

04. Budget : à missions pérennes, moyens en baisse

Pour la deuxième année consécutive, les services de la bibliothèque ont fait un important effort de rationalisation des dépenses et consenti de nouvelles diminutions budgétaires (notamment pour ce qui concerne la politique documentaire mais également la masse salariale), permettant ainsi de remonter auprès des services de l'université un budget initial à l'équilibre avec une baisse, pour le fonctionnement, de 3 % par rapport à celui présenté en 2021. Malgré ces efforts consentis par l'ensemble des départements de la bibliothèque, un abattement supplémentaire de 7,5 % a été imposé par l'université sur l'ensemble des dépenses de fonctionnement. Cet abattement, opéré sans information préalable et malgré le statut de SADC de la bibliothèque (versement d'un budget distinct par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche), a fragilisé encore plus le fonctionnement de la bibliothèque et rendu toujours plus difficile l'exercice de toutes ses missions, de l'enrichissement et de la conservation de ses collections jusqu'à l'accueil du public.

Cette réduction significative de 7,5 % sur le budget initial fait de plus peser le risque que les moyens complémentaires accordés depuis quelques années par le ministère pour les bibliothèques interuniversitaires d'Île-de-France, à savoir 180 000 euros pour la bibliothèque Sainte-Geneviève, soient supprimés.

Si l'on ajoute la forte augmentation du coût des fluides et de la documentation papier et électronique, force est de constater que la bibliothèque Sainte-Geneviève fonctionne avec des moyens très en-deçà de ceux indispensables à l'exercice de toutes ses missions. Plus que jamais, « à missions pérennes, moyens pérennes » demeure un vœu pieux très loin de la réalité du terrain.

04. Formation professionnelle :

Développer les compétences, accompagner les parcours professionnels

La richesse et la variété des compétences exercées à la bibliothèque Sainte-Geneviève, dans des domaines aussi divers que l'accueil du public, la gestion, la valorisation et la conservation des collections, l'informatique, la communication ou encore la gestion administrative et financière, ont pour corollaire l'élaboration d'une offre de formation continue adaptée aux besoins de chaque agent, dans un contexte professionnel exigeant qui confronte toutes les filières présentes à la bibliothèque à des évolutions techniques et réglementaires rapides.

Cette offre, formalisée chaque début d'année en un plan de formation déclinant des priorités d'action stratégiques, se nourrit à la fois des dispositions légales et réglementaires, des choix politiques de la bibliothèque et de son université de rattachement, Sorbonne Nouvelle, des souhaits d'évolution des agents et des besoins liés à leur poste.

La responsable de la formation continue suit les demandes des agents et organise aussi bien les formations individuelles que les formations collectives. Elle enrichit l'offre initiale par une recherche tout au long de l'année d'actions de formation pertinentes et de prestataires adaptés, et par l'organisation de sessions de formations, à la bibliothèque ou hors les murs.

Signe de la dynamisation de la formation professionnelle à la bibliothèque, le bilan chiffré est en très nette augmentation : le nombre total d'heures dispensées a augmenté de 44 % par rapport à 2021 et deux fois plus d'agents ont été formés.

Au-delà des chiffres, il faut souligner que les principaux formateurs de la bibliothèque sont les agents de l'établissement eux-mêmes : ayant délivré près de 400 sessions de formation en 2022, ils assurent une transmission essentielle des compétences et des procédures internes.

Des formations nécessaires aux activités directement en lien avec le cœur de métier (catalogage, conservation préventive et curative, numérisation, management, logiciels métier, ou encore formations « hygiène et sécurité au travail ») à l'élargissement des horizons professionnels par le biais de la découverte d'autres établissements et d'autres pratiques ou par la formation aux langues étrangères, la formation continue se donne pour objectif d'accompagner aussi bien les nombreuses évolutions de la bibliothèque et sa modernisation que le parcours de chaque agent.

La préparation aux concours de la fonction publique, qui a représenté 333 h en 2022, est ainsi une priorité récurrente, pour les agents contractuels qui désirent accéder à la fonction publique comme pour les agents fonctionnaires qui souhaitent progresser dans la carrière.



Un Outil pour les planifier tous



Fruit d'un long processus de réflexion collective, le logiciel Planno a été mis en production avec succès cette année.

Ce nouveau logiciel unique à l'échelle de l'établissement, permet de gérer à la fois les plannings de service public, les horaires des agents, les congés, les absences et les récupérations.

Le prestataire Biblibre, retenu pour le projet, a dû procéder à de nombreux développements informatiques afin de tenir compte des spécificités de la bibliothèque. Le premier trimestre a été consacré à la réalisation des formations à destination du personnel. Dans un premier temps, les administrateurs (service du personnel, service informatique, et personnel d'encadrement assurant la gestion du planning) ont été formés par le prestataire puis des formations ciblées ont été déployées en interne selon deux thématiques : l'accès au planning et ses fonctionnalités pour les agents faisant du service public, et la gestion des horaires, congés, absences et récupérations pour l'ensemble des agents. Au total, quatre-vingts personnes ont ainsi été formées à l'utilisation du logiciel au cours des six premiers mois de l'année.

La bascule depuis l'ancien système vers le nouveau logiciel s'est faite le 9 juin, achevant ainsi une réflexion et un travail de plusieurs années. Le prestataire continuera d'assurer une maintenance technique, via une plateforme en ligne. Un bilan sera effectué en interne après une année d'utilisation afin de déterminer si des améliorations sont à apporter et/ou des développements à prévoir.

05. AMÉLIORER ET MODERNISER

Accueil
Informations
Visites
Inscriptions



BIBLIOTHEQUE SAINTE-GENEVIEVE
FONDEE PAR LES GENOVÉFAINS EN 1624
DEVENUE PROPRIÉTÉ NATIONALE EN 1790
RANSFEREE DE L'ANCIENNE ABBAYE DANS CET ÉDIFICE EN 1850

Inscriptions

05. Mieux accueillir le public : un défi quotidien

Les bibliothèques Sainte-Geneviève et Sainte-Barbe ont, ensemble, expérimenté une enquête croisée interne d'auto-évaluation de la qualité de l'accueil. Ce dispositif a pris appui sur les grilles de l'enquête Marianne, devenue « Services publics Plus » en 2019.

Chaque année, plusieurs centaines de services publics sont audités par les enquêteurs-mystère d'un prestataire privé. Les bibliothèques de l'enseignement supérieur obtiennent traditionnellement les meilleurs résultats parmi l'ensemble des services évalués.

Les notes globales des établissements leur sont notifiées chaque année, sans qu'ils puissent avoir accès à leurs résultats détaillés. Les deux bibliothèques ont donc décidé de réutiliser les grilles d'enquête « Services publics Plus » afin d'identifier les points à améliorer. Des groupes de travail « Qualité de l'accueil » ont établi la méthodologie suivante : des « personas » correspondant aux différentes catégories statistiques de publics ont été définis et ont reçu des fiches leur octroyant une histoire et des services à tester sur place et en ligne. Préalablement aux visites, des grilles ont également été conçues pour en permettre la restitution. Ont été sélectionnés dans chacune des deux bibliothèques des testeurs volontaires et qui pouvaient de manière crédible passer pour des lecteurs.

Sept collègues de la bibliothèques Sainte-Barbe ont ainsi testé l'accueil de la bibliothèque Sainte-Geneviève et réciproquement.

La méthodologie et les premiers résultats de l'enquête ont été présentés en réunion générale devant les équipes. Les deux responsables de l'enquête ont conjointement présenté ce projet lors d'une journée d'étude organisée par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche, et dévolue à la qualité de l'accueil en bibliothèque.

Les professionnels ont accueilli très favorablement cette présentation, soulignant entre autres la coopération inter-établissement et la dimension ludique et participative de cette démarche.

Ce projet a d'ores et déjà permis de remettre au premier plan la question cruciale de l'accueil du public. Le groupe de travail continue de travailler sur le sujet pour établir des priorités à appliquer à court et moyen termes. Le premier objectif consiste en la rédaction collaborative et la mise en œuvre d'une charte fondée sur les préconisations de « Services publics Plus ».



05. Valoriser les nouvelles acquisitions

Chaque année, la bibliothèque Sainte-Geneviève acquiert plus de quinze mille monographies dans toutes les disciplines selon les critères définis dans sa politique documentaire. Ces ouvrages répondent directement aux besoins des différents types de publics et servent, en même temps, de point d'entrée pour l'ensemble des collections qu'ils complètent.

La mise en valeur d'un tel volume de livres tient de la gageure : comment faire connaître aux lecteurs l'arrivée à la bibliothèque des documents qui peuvent les intéresser ?

Dans le cadre d'un stage effectué au printemps, la bibliothèque a confié à Rocco Dimondo, étudiant en master « Direction de projets ou d'établissements culturels » à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, la mission de réfléchir aux différents moyens de valoriser ces nouvelles acquisitions, aussi bien dans les espaces physiques qu'en ligne.

Afin de compléter et de préciser les résultats de l'enquête de publics menée conjointement par les bibliothèques Sainte-Geneviève et Sainte-Barbe entre 2019 et 2021, un questionnaire administré en ligne et en face-à-face a recueilli les points de vue, besoins et envies des lecteurs de la bibliothèque en matière de nouvelles acquisitions et de services associés. Parallèlement, une autre enquête auprès des professionnels des bibliothèques a permis de mieux cerner les politiques de valorisation d'autres établissements ; elle a été complétée par une veille exploratoire sur un périmètre large incluant des institutions autres que bibliothèques, françaises et étrangères, et par de nombreux entretiens avec des professionnels responsables de ces services.

À partir de toutes ces informations, une note détaillée assortie de très nombreuses propositions hiérarchisées a pu être rédigée, précisant l'opportunité et le coût de chaque action. Les plus simples et les plus urgentes ont été rapidement déployées, notamment dans les salles de lecture de la Réserve et de la Bibliothèque nordique ; les autres sont progressivement instruites et mises en œuvre.

05. L'accueil du handicap progresse

Les bâtiments anciens et, pour certains, patrimoniaux, font peser des contraintes très fortes et difficiles à surmonter pour l'accueil des personnes handicapées. Malgré ce contexte propre à beaucoup d'établissements comparables à la bibliothèque Sainte-Geneviève, celle-ci souhaite améliorer les conditions dans lesquelles ce public accède à ses espaces et services. Deux membres du département des Services aux publics sont désormais formés aux spécificités de cet accueil, et ont participé aux journées d'étude « accessibilité et handicap » données à la bibliothèque publique d'information (Bpi) ainsi qu'à l'université Sorbonne Nouvelle.

À la fin de l'année, des toilettes aux normes d'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite (PMR) ont été construites. Situées dans des espaces professionnels, elles pourront aussi bien servir aux lecteurs qu'aux agents, et un cheminement dédié a été établi.

Il reste néanmoins du travail à accomplir, concernant notamment les autres types de handicaps, afin de rendre la bibliothèque pleinement accessible à tous.

Les chantiers sont planifiés en matière d'organisation et de mise en conformité réglementaire.



05. Refonte du libre accès, suite...

En 2021, la première phase de rénovation de l'offre documentaire proposée en libre accès dans les salles Labrouste, Pingré et Camus a consisté en un important désherbage de documents, une réimplantation des collections avec la mise à jour de la signalétique, ainsi qu'une révision du référentiel de classement Dewey.

Dans un deuxième temps, une ambitieuse opération de recotation a été lancée cette année afin d'harmoniser le signalement du fonds et de le rendre plus lisible pour le public.

En effet, la succession des pratiques avait rendu incohérente la cotation des ouvrages. Les chargés de collections ont collectivement procédé à un réexamen du plan de classement par grandes disciplines et ont ainsi validé une grille cohérente de recotation. Ce travail a nécessité parallèlement d'importantes interventions informatiques sur le catalogue.

Les départements des Services aux publics et de la Conservation ont été également très mobilisés dans la recotation matérielle des ouvrages et leur réimplantation dans les espaces.

La dernière phase de ce projet consistera à inclure les orientations prises dans ce cadre au document révisé de politique documentaire de l'établissement.



Genovefa en haute résolution !

Le département de la Conservation et de la bibliothèque numérique et le département de l'Informatique et du système d'information ont travaillé pendant un an de concert pour permettre l'ouverture de Genovefa en version 1 le 19 septembre, complétant la version bêta lancée en octobre 2021. 673 000 pages, représentant dix téraoctets de données, ont été converties du format PNG au format JPEG2000 avant d'être déposées sur un serveur d'images. Les métadonnées de ces images ont ensuite été chargées dans Genovefa, accompagnées de leur table des matières.

Quelles nouvelles fonctionnalités dans cette version 1 ?

Ce travail permet au public de bénéficier d'images en très haute résolution (300 à 600 DPI) lors de la consultation des documents numérisés. Il peut également naviguer dans le document à l'aide d'une table des matières. Désormais, les lecteurs peuvent récupérer un Manifest IIIF (*International Image Interoperability Framework*) comprenant les métadonnées bibliographiques liées au référentiel de données Idref, les images en très haute résolution et les données de structuration (table de matières). Ces dispositifs techniques offrent de nouveaux services très appréciés des chercheurs comme du grand public. Il devient par exemple possible de comparer sur un même écran des documents conservés dans des établissements différents

Et maintenant ?

Genovefa réserve encore de nombreuses surprises et notamment une version 1.1 à venir très prochainement qui permettra la recherche plein texte dans les collections imprimées modernes de la bibliothèque ainsi que le téléchargement des PDF pour l'ensemble des données disponibles.



05. Timothée Rony

Adjoint au chef du département de la politique documentaire

Timothée Rony, qui êtes-vous ? Comment en êtes-vous venu à vous intéresser à la politique documentaire ?

Je suis adjoint au chef du département de la Politique documentaire et, entre autres choses, chef de projet pour la refonte de nos outils de politique documentaire (plan de développement des collections et charte documentaire). Une première expérience à la bibliothèque des Licences de Sorbonne Université m'avait déjà permis de toucher du doigt la nécessité d'harmoniser et de formaliser les politiques d'acquisition, en tâchant de trouver le bon équilibre entre les usages du public et la constitution d'un fonds cohérent et actualisé. À la bibliothèque Sainte-Geneviève, ces questions se posent avec une acuité toute particulière, du fait de sa double nature (à la fois interuniversitaire et publique) et d'une politique documentaire à trois niveaux, qui développe des collections d'excellence dans quelques domaines bien définis, propose des collections de niveau avancé en sciences humaines et sociales et garantit une couverture encyclopédique de premier cycle dans les autres disciplines (droit, médecine, sciences exactes notamment). Dans un contexte interuniversitaire, l'enjeu est de parvenir à proposer aux étudiants à la fois les manuels et usuels dont ils ont besoin pour leur travail quotidien mais aussi des collections imprimées et électroniques, plus spécialisées et plus rares, qu'ils ne trouveront pas dans leur université de rattachement.

C'est pour pouvoir travailler à ces questions, complexes mais passionnantes, que je me suis naturellement tourné vers ce poste lorsque l'opportunité m'en a été donnée.

Qu'est-ce qu'un plan de développement des collections (PDC) ? Pourquoi avoir pris la décision de refondre le plan existant à la bibliothèque Sainte-Geneviève ?

Il s'agit d'un document-cadre de la politique documentaire qui permet de définir les axes d'acquisitions des prochaines années et de formaliser nos critères d'achat, qu'il s'agisse des nouvelles parutions ou de collections rétrospectives qui seraient passées à travers les mailles du filet et qu'il nous faut acquérir pour compléter et enrichir nos pôles d'excellence. Ce document doit également offrir une description très précise de nos fonds par domaines et segments disciplinaires, afin de pouvoir définir précisément si l'on souhaite les maintenir tels quels, les réduire ou les développer en fonction des nouvelles orientations documentaires qui seront prises.

Nous avons lancé ce projet car le précédent plan aura bientôt 10 ans et qu'entre-temps la bibliothèque a connu de nombreuses évolutions structurelles (fin du dépôt légal comme mode d'entrée d'une partie des collections, développement des ressources numériques et électroniques, évolution du lectorat et du paysage documentaire parisien), qui l'ont rendu partiellement obsolète. Il nous a également paru nécessaire d'intégrer dans un document cadre l'ensemble des décisions, conclusions et nouvelles orientations prises à l'occasion des projets et chantiers de collection conduits ces dernières années (labellisations CollEx, refonte des collections en libre accès, refonte des abonnements imprimés, exploration de certains gisements documentaires à l'occasion des années thématiques, etc.). Une vaste enquête de publics conduite entre 2019 et 2021 nous permettait par ailleurs d'avoir une vision plus précise des attentes et pratiques documentaires de notre public. Enfin, il devenait nécessaire de réviser une partie de nos orientations documentaires en raison de la baisse continue des budgets documentaires depuis plusieurs années.

Quels sont les objectifs de ce nouveau PDC en préparation ?

Pour qui est-il rédigé ?

L'ambition est tout d'abord de proposer une refonte complète de ce document, qu'il s'agisse de sa structure générale, des indicateurs utilisés ou de la manière de visualiser les critères d'acquisition. Le deuxième objectif est d'aboutir à un document plus global que sous sa forme actuelle (consacré essentiellement aux acquisitions de monographies imprimées du Fonds général) afin d'y inscrire les orientations documentaires des trois départements de collection (Fonds général, Bibliothèque nordique et Réserve), quels que soient leur support (manuscrit, imprimé, électronique) et le type de documents concerné (monographies, périodiques, estampes, etc.). Le troisième objectif est de parvenir à identifier précisément les pôles forts et gisements documentaires remarquables de nos collections, sur lesquels nous allons orienter le travail d'acquisition, de signalement, de désherbage, de numérisation, de conservation ou de valorisation des prochaines années.

Un certain nombre de décisions de politique documentaire sont déjà prises actuellement dans le cadre des différents projets en cours, il devenait nécessaire d'en rediscuter pour les harmoniser et les formaliser dans un document unique.

Le quatrième objectif concerne plus directement les chargés de collections eux-mêmes. Ce projet doit être l'occasion pour eux de renforcer la maîtrise de leurs segments de collection, grâce à une vision plus complète de leur antériorité et à un outil de pilotage sur lequel appuyer le travail des prochaines années. Enfin, le cinquième et dernier objectif est de mettre à disposition du public un document clair, répondant à ses besoins et à ses questions, en lui fournissant une porte d'entrée sur la richesse et la diversité de nos fonds.

Comment s'organise le pilotage de ce projet ?

Quels sont les outils utilisés ?

Nous avons constitué une équipe projet réunissant des représentants des trois départements documentaires, du département de la Conservation et de la bibliothèque numérique, et du département des Services aux publics. Une phase préparatoire conduite entre janvier et avril a permis de définir ce que nous voulions faire, de mener un bilan de l'existant et de fixer un cadre de travail pour la suite. Une deuxième phase d'analyse des collections nous permet de cartographier l'ensemble des collections (par type de document, langue, date de publication, discipline et segments disciplinaires),

d'analyser les actuelles pratiques d'acquisition et d'effectuer une analyse plus qualitative et scientifique afin d'identifier et de décrire les gisements documentaires dont nous parlions plus tôt. Nous exploiterons ensuite ces données lors d'une troisième phase, avec une nouvelle série de réunions permettant de faire le bilan de ce travail d'analyse et de définir collectivement les nouvelles orientations documentaires que nous souhaitons prendre. Enfin, la dernière phase du projet sera consacrée à la rédaction des documents, avec notamment une réflexion à mener sur la forme que nous souhaitons donner à la nouvelle charte documentaire. Pour effectuer l'analyse quantitative des collections, nous nous appuyons sur les différents outils d'indexation utilisés systématiquement au fil de l'histoire de la bibliothèque, à savoir un premier catalogue imprimé des collections publié en 1900 (catalogue dit Poirée Lamouroux), l'ancien fichier matière utilisé entre 1900 et 1989 et, pour les collections plus récentes, l'indexation Dewey, sa déclinaison locale (dite L686) et l'indexation Rameau.

Afin que toutes ces données puissent être interrogées par le catalogue de la bibliothèque, nous menons actuellement à l'aide d'un prestataire un projet d'extraction et de réinjection des données d'indexation des deux premiers outils via des procédés en intelligence artificielle.

Le travail d'analyse mené par les chargés de collections enrichit progressivement un tableau synthétique offrant un premier panorama de nos fonds. Enfin, des fiches-bilans propres à chaque domaine permettront de recueillir l'ensemble des données accumulées en phase d'analyse et de fournir les indicateurs mis en œuvre dans le futur plan.

Quelles sont les conséquences attendues de la mise en œuvre du nouveau plan de développement des collections ?

Tout d'abord, nous espérons aboutir à une politique documentaire répondant plus finement et efficacement aux pratiques et besoins des publics, en endiguant en partie la baisse du nombre de consultations d'ouvrages imprimés que l'on constate depuis plus d'une dizaine d'années comme dans beaucoup d'autres bibliothèques.

Les nouveaux documents de politique documentaire devraient aussi nous permettre de clarifier auprès du public parisien et national ce que peut offrir la bibliothèque en termes de collections, qu'il s'agisse du public universitaire ou du grand public.

D'autres grandes bibliothèques parisiennes sont immédiatement identifiées par leur spécialité (l'histoire de l'art à l'INHA, le droit à Cujas, etc.). C'est moins le cas pour la bibliothèque Sainte-Geneviève, du fait de sa nature historiquement encyclopédique (que nous souhaitons préserver dans la mesure du possible, selon un équilibre délicat à trouver) alors que certains domaines d'excellence de notre établissement (francophonie, psychanalyse, christianisme, histoire des sciences ou encore ésotérisme) méritent d'être plus connus et exploités. Enfin, ce projet devrait nous permettre d'améliorer la connaissance de nos fonds, en nous donnant la possibilité de mener une étude rétrospective que nous n'avons généralement pas le temps de faire, ou en tout cas pas de manière aussi approfondie et systématique, et qui après plusieurs mois de travail permet de faire émerger des gisements documentaires inattendus.

EN GUISE DE CONCLUSION...



La parole à Pierre-Alain Braye-Weppe,
Compositeur, professeur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Pierre-Alain Braye-Weppe, qui êtes-vous ?

Sur quoi portent vos recherches et enseignements ?

Un musicien qui cherche à être aussi « complet » que le définissait Quantz au XVIII^e siècle ; c'est-à-dire un musicien qui compose, joue, enseigne, cherche... trouve ? En tout cas, un musicien qui souhaite donner, transmettre et partager. Composition et enseignement rythment donc ma vie professionnelle ponctuée par des concerts, des créations et des cours. Quant à la recherche, je l'aborde avec l'œil du compositeur qui veut comprendre comment d'autres compositeurs s'expriment. Les musiques dites « anciennes », celles écrites entre le XVI^e siècle et le milieu du XVIII^e (avec un intérêt tout particulier pour le XVII^e siècle) m'ont toujours fasciné et inspiré : ce sont elles qui nourrissent mes recherches personnelles comme compositeur mais aussi comme pédagogue puisque j'enseigne l'écriture (dans les styles des compositeurs de ces époques) et la composition.

Votre première collaboration avec la bibliothèque

Sainte-Geneviève remonte à 2019-2020 et l'exhumation d'une partition manuscrite inédite... Qui a donné lieu à un événement lui aussi inédit. De quoi s'agissait-il ?

Ma première collaboration, ce ne fut, ni plus ni moins, que la re-création d'une « sinfonia » pour cordes d'un certain Martinelli, laquelle se trouvait dans le fonds musical du département de la Réserve, plus précisément dans un recueil manuscrit (Ms 2364) intitulé *Balletti di diversi autori xviii^e*. Selon toute probabilité, ce serait cet Antonio Martinelli (1701-1782), natif de Modène, et qui fut actif à Venise. Au dos du « basso » (f.35) on trouve d'ailleurs l'indication « *Balletti di diversi Autori con Artietti Francesi, Libro del serenissimo Sign Principe di Modena* ». La Bibliothèque nationale de France possède un recueil (édité par M^r Chinzer et gravé par M^{lle} Vandôme) de six symphonies à quatre parties d'Antonio Martinelli. On y trouve, en quatrième position, la *sinfonia* en do majeur du manuscrit Ms 2364. L'édition de Chinzer comporte en plus une partie d'« alto » qui ne figure pas dans le manuscrit. Dans celui-ci, la partie d'alto est une copie à l'identique de la partie de basse (en clef de fa, comme c'était l'usage).

Dans l'édition imprimée, la partie privilégiée également ce procédé d'écriture « colla basso » (cf. le 2^e mouvement noté également en clef de fa) mais pas toujours, l'alto se détachant par moment de la basse. L'examen de la liste des éditeurs figurant en première page de l'édition gravée permet une datation approximative de la « sinfonia » entre 1735 et 1747. À l'aide de ces deux sources, les étudiants de la classe d'écriture ancienne que j'anime au Conservatoire de Paris-Saclay (Orsay), ont fait un travail critique d'édition dans le but de produire la partition et le matériel d'orchestre. Et, le 7 mars 2020, la musique de Martinelli a pu résonner dans la merveilleuse acoustique de la salle Labrouste grâce aux musiciens de l'Orchestre baroque de l'Essonne que je dirigeais pour l'occasion. Ce fut une expérience artistique enthousiasmante mais aussi très complète au point de vue pédagogique, puisque les étudiants qui ont édité la partition l'ont ensuite jouée au sein de l'orchestre ! En plus de valoriser une partition de la bibliothèque et d'un compositeur peu connu...

Depuis cette époque, vous avez rejoint le Conservatoire national de musique et de danse de Paris (CNSMDP). Dans le cadre de vos nouvelles fonctions, et particulièrement de vos enseignements, vous travaillez de nouveau avec la bibliothèque. En quoi consiste ce partenariat ?

Le fonds musical du département de la Réserve comprend – entre autres – des partitions de musique française : Le Jeune, Costeley, Lassus, Du Caurroy, Sweelinck éditées par Le Roy et Ballard... Mais également les traités de musique de Zarlino, Glaréan, Menhou, Merseus, De Caus, Trichet, Arbeau, Macé... Côté transalpin, on trouve les *Musica Nova* de Willaert, et quelques recueils italiens de madrigaux de Marenzio, Pallavicino, De Monte, Giovanelli, Anerio, « *Il Laura verde* », Philipps... mais aussi les « pseumes » de Marot et De Bèze ou les pièces d'orgue de Titelouze et de Roberday.

Bref, pour les étudiants de la classe de polyphonie des xv-xvii^e siècles du CNSMDP, c'est une mine d'or !

Cette classe, dont j'ai la responsabilité depuis 2019, propose une véritable expérience : celle de composer des œuvres vocales comme on le faisait à la Renaissance et au tout début de l'époque baroque. Pour cela, il y a une pensée, un esprit à s'approprier grâce à la lecture des nombreux traités de musique publiés en France ou en Europe. Le partenariat avec la bibliothèque Sainte-Geneviève permet donc d'avoir accès à ces sources et surtout de faire cours avec ces ouvrages ; l'usage de documents numérisés ou formatés par l'impression moderne étant notre « quotidien », il me semble également essentiel, lors de la formation, d'être confronté « physiquement » aux documents originaux (papier, encre, format, type d'édition...) afin de prendre conscience d'une partie des pratiques musicales des grands musiciens cités ci-dessus. S'ajoute à cela une dimension de transmission culturelle puisque les étudiants ont également droit à des présentations ciblées d'ouvrages de la Réserve sur les thématiques liées à leur période d'étude : architecture, astronomie, sciences naturelles, littérature, spiritualité...

Quels autres projets envisagez-vous de mener avec la bibliothèque Sainte-Geneviève dans les prochaines années ?

Le fonds italien du début du XVII^e siècle reste évidemment à explorer tant il est riche ! Mais aussi, il paraît que l'année 2024 sera « gourmande » ? Or la musique et la gastronomie font assez bon ménage... On en a quelques bons exemples avec les textes mis en musique par les compositeurs à la fin du XVI^e. Certaines de ces chansons sont dans les recueils de chansons conservés à la bibliothèque : il y aurait de quoi « composer » un menu de musique vocale qui serait, j'en suis persuadé, bien agréable de déguster avec nos oreilles ; à suivre ?

Pour suivre l'actualité de Pierre-Alain Braye-Weppe :

<https://www.brayeweppe.fr/>



**Sorbonne
Nouvelle** 
université des cultures

10, place du Panthéon – 75005 Paris
www.bsg.univ-paris3.fr
bsg@mail@univ-paris3.fr
Tél. : 01 44 41 97 97

